

Les dossiers pédagogiques
GrandPalaisRmn N° 11



AU RENDEZ-VOUS
DES SPORTIFS :
LE GRAND PALAIS

(1901-2024)

GrandPalais
Rmn

SOMMAIRE

03

Avant-propos et remerciements

Le musée national du sport à Nice
Établissement de communication et de
production audiovisuelle de la Défense (ECPAD)

06

Un peu de vocabulaire

07

Au rendez-vous des sportifs : le Grand Palais

1901-1920. Les sportifs de la III^e République
1920 - 1940. Sport pour tous
1940 - 1944. Les arènes et le stade du Grand Palais
2010 - 2024. Comme sur un podium, 3 marches

42

Témoignage : Cyril Moré

Athlète paralympique d'escrime fauteuil et de
paraski alpin

43

Ressources pédagogiques

Ressources GrandPalaisRmn
Autres ressources en lien avec ce dossier

44

Crédits photographiques

AVANT-PROPOS



La Renommée (ou l'Immortalité). Georges RÉCIPON. 1900

À l'angle du Grand Palais côté métro se tient une magnifique Renommée sur son char. De la main gauche, elle brandit une couronne de laurier, celle que l'on remet aux héros, de l'autre les trompettes avec lesquelles elle attire l'attention des foules ; également à droite, les tablettes où elle inscrit les noms de ceux qui méritent de rester dans la mémoire des hommes.

La Renommée nous rappelle que le Grand Palais, monument national, est dédié à l'excellence. Il a ainsi accueilli et continuera d'accueillir à sa réouverture ceux et celles qui forcent notre admiration : artistes, inventeurs, chercheurs, et sportifs. Car oui, le monument est aussi le Grand Palais des sportifs ; de tous, champions comme ceux et celles qui, sans être des multi-récompensés, sont des exemples de persévérance, de talent, d'esprit d'équipe aussi.

Ce dossier propose de revivre de beaux moments sportifs qui se sont tenus dans la Nef. Chaque récit s'appuie sur des articles de presse contemporains des faits, articles dont il respecte les partis-pris. La chronologie est courte, couvrant avant tout la 1^{ère} moitié du XX^e siècle, pas la seconde, le monument n'ayant pas les capacités d'accueil des stades plus récents. Elle raconte le développement de la pratique sportive, soutenue par les ministères successifs et par l'armée.

Ce sont aussi des tranches de vies, d'hommes, de femmes, d'équipes, c'est à dire des ambitions, des rêves, des galères voire des destins brisés.

Le document remet également en avant un événement aujourd'hui oublié : en 1924, le Grand Palais a participé aux VIII^e Olympiades de Paris en exposant les œuvres du « Concours d'Art et du Sport ». Le vœu cher à Pierre de Coubertin « d'une collaboration des Arts et des Sports pour embellir les Jeux de l'Antique restaurés » aboutissent juste avant qu'il ne se retire du comité d'organisation. Coubertin vient au Grand Palais inaugurer ce qui marque l'aboutissement de son œuvre.

Cent ans plus tard, le monument accueille les épreuves olympiques et paralympiques de Paris 2024. Ce dossier se devait de rappeler les valeurs sportives et éducatives qui portent l'événement ; elles rejoignent celles citoyennes du monument, espace de découverte, de culture et de rencontres pour tous.

REMERCIEMENTS

La direction de l'Éducation, des Territoires et de la Photographie GrandPalaisRmn remercie sincèrement les personnes et les établissements cités ci-dessous pour leurs généreuses contributions à la réalisation de ce dossier pédagogique.

Mesdames Laureen BERTRAND, chargée des publics et du numérique, et Léna SCHILLINGER, chargée des collections documentaires au Musée du Sport de Nice ;

Mesdames Christine DESSEME, conservatrice, et Camille PADDEU, documentaliste au Musée municipal d'Art et d'Histoire de Colombes ;

Monsieur Alain FRANQUEVILLE président de la Mission française pour la Culture équestre ;

Monsieur Guillaume HENRY, ancien président de la Mission française pour la Culture équestre, historien de l'équitation française ;

Madame JOLY-MONTHÉ, responsable des archives de la Société des Artistes Français ;

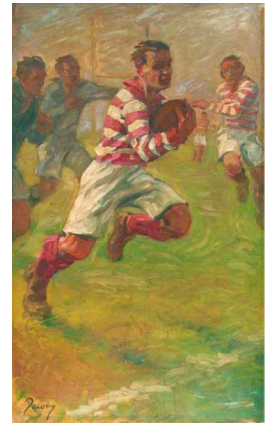
Madame POIRION, cheffe du service de la Conservation de l'Espace Landowski à Boulogne-Billancourt ;

Madame Estel TIMOFTE, coordinatrice des recherches au Centre d'Études Olympiques à Lausanne ;

Madame Nikoleta TZANI, autrice d'une thèse sur le sculpteur Costas Dimitriadis enseignante à l'Université Démocrite de Thrace (Grèce) ainsi que madame Katia IAKOVIDOU et monsieur Ioannis ANAGNOSTOU, ayant-droits de l'œuvre et de la mémoire du sculpteur Costas Dimitriadis.

Monsieur Laurent VEYSSIÈRE, directeur de l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD).

Nous associons à nos remerciements notre stagiaire Soleine SÉJALON qui a contribué avec enthousiasme à la collecte documentaire ainsi que nos collègues ayant enrichi les ressources pédagogiques.



Rugby. Jean JACOBY. 1924. Huile sur toile. Lausanne, Musée Olympique.

Exposé au Grand Palais en mai 1924 dans le cadre du Concours d'Art des VIII^e Olympiades de Paris. Le cliché est utilisé avec la généreuse autorisation du Centre d'Études Olympiques à Lausanne

Les citations utilisées dans le dossier proviennent de quotidiens ou de revues spécialisées principalement : L'Auto, l'Hippique, le Miroir des sports, le Sport universel illustré, la Vie en plein air.

Source : Gallica > presse

Les textes et illustrations ne peuvent être repris sans la mention de leur origine.

Merci de respecter également les droits des auteurs-photographes. Voir page 44

GrandPalaisRmn / Direction de l'Éducation, des Territoires et de la Photographie

Autrice : Caroline DUBAIL

Pour nous joindre : caroline.dubail-letailleur@grandpalaisrmn.fr

Mise en page : Laure DOUBLET

Avril 2024

Le Musée national du Sport à Nice



Entrée du Musée National du Sport

Pilier de l'éducation, catalyseur du sentiment d'appartenance (à une nation, à une équipe), vecteur de symboles et de messages, source d'inspiration pour les artistes, le fait sportif est un élément fort de la culture et est devenu un sujet d'étude scientifique à part entière.

Créé en 1963 et labellisé « Musée de France » depuis 2004, le Musée National du Sport est le seul lieu de mémoire, de promotion du fait sportif et de conservation de son patrimoine en France.

Dans ses galeries, les rencontres mythiques reprennent vie : des combats de Marcel Cerdan à la finale du mondial de football 1998, en passant par les épopées des forçats du Tour, la saga des Mousquetaires ou les grandes légendes des médaillés olympiques. À travers des objets d'exception, des récits inédits et des dispositifs immersifs, le Musée National du Sport fait la synthèse sur le fait sportif dans sa globalité : il s'intéresse à tous les sports, dans leur diversité d'origines et de pratiques.

Installé à Nice depuis juin 2014 dans un ensemble architectural imaginé par Jean-Michel Wilmotte, le musée propose une scénographie dynamique, un graphisme audacieux et une muséographie qui se décline selon un parcours composé autour de 4 défis : défi sur soi, d'homme à homme, collectif et au-delà des limites. Il présente l'histoire du sport de l'Antiquité à nos jours à travers un parcours initiatique organisé autour de la découverte du sport, de ses richesses et de ses valeurs.

Musée National du Sport
6 allée Camille Muffat - Stade Allianz Riviera
06200 Nice
<https://www.museedusport.fr/>

L'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD)



Vue du Grand Palais, Hôpital militaire de la Grande Guerre. Ernest BAGUET. 1916

L'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) est le centre d'archives et de production audiovisuelle du ministère des Armées.

Avec près de 15 millions de photographies et 100 000 heures de films, l'ECPAD conserve des archives témoignant des conflits contemporains auxquels les forces armées françaises ont participé depuis 1915. Acteur culturel, l'ECPAD valorise ce patrimoine à travers l'édition d'ouvrages, la coproduction de films, la réalisation d'expositions et la participation à des festivals. L'établissement est également un acteur de l'éducation et de la recherche auprès des scolaires, des étudiants et des enseignants.



Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense
2 à 8 route du Fort, F-94205 Ivry-sur-Seine Cedex
<https://imagesdefense.gouv.fr/>

UN PEU DE VOCABULAIRE

Les définitions données s'entendent toutes dans un cadre sportif donc pacifique. Les mots soulignés relèvent aussi du vocabulaire militaire. Les mots avec # rappellent des pratiques sportives antiques.

ADVERSAIRE : sportif, ou équipe, opposé
ARBITRE # : juge garant du respect du règlement d'une rencontre sportive. Sa décision est respectée
COMBAT # : rencontre sportive acharnée
CHAMPION : sportif excellent dans sa discipline et régulièrement victorieux
CLASSEMENT : tableau ordonnant les sportifs ou les équipes d'une discipline sportive selon leurs résultats en compétitions
COMPÉTITION : rencontre plus ou moins importante de sportifs ou d'équipes d'une même discipline
COUPE # : récompense sous la forme d'un vase avec pied
CHAMPAGNE : vin offert en récompense dans certains sports (automobile, cyclisme, ski...)
DÉFAITE : échec dans une rencontre sportive
DRAPEAU : morceau d'étoffe dont les couleurs et motifs identifient une nation ou une équipe sportive
ENTRAINEUR : responsable de la préparation d'un sportif ou d'une équipe
ÉQUIPE # : groupe de sportifs pratiquant ensemble la même discipline
GYMNASE # : du grec gymnos nu. Espace couvert où se pratiquent les entraînements
HANDISPORT : discipline sportive pratiquée par des sportifs handicapés
HÉROS # : sportif ou équipe ayant réussi un exploit
LAURIERS # : depuis l'Antiquité, récompense. Les années trente ont pu lui préférer le motif du chène
MATCH : rencontre de 2 équipes ; un match peut être amical, sans enjeux de classement
MÉDAILLE : récompense sportive de forme circulaire avec trois valeurs : or, argent, bronze
OLIVIER # : depuis l'Antiquité, récompense.
OVATION : clameur de soutien des supporters
PERFORMANCE : résultat sportif qui suscite l'admiration
PODIUM : estrade composée de 3 marches où montent les 3 1^{ers} vainqueurs d'une compétition sportive
RÈGLEMENT : ensemble de décisions encadrant la pratique d'un sport
RENCONTRE # : réunions de plusieurs sportifs ou équipes d'une même discipline sportive, avec ou non un enjeu de classement
TRIOMPHE # : succès sportif éclatant
TROPHÉE # : récompense
VÉTÉRAN : ancien sportif
VICTOIRE : succès dans une rencontre sportive

Le mot sport est issu du verbe médiéval « desporter » (XII^e siècle) : se divertir. Il s'entend en opposition à l'activité guerrière, pour se défendre, ou celle de la chasse, pour se nourrir. Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, les dictionnaires définissent le sport comme une activité physique, individuelle ou collective, nécessitant un entraînement, obéissant à un règlement, et pouvant donner lieu à des compétitions. Le handi-sport est son équivalent pour les personnes en situation de handicap.

La définition peut utilement être complétée par le langage contemporain : « Avoir un esprit sportif » signifie respecter son adversaire ; « C'est sport » évoque une difficulté à vaincre ; « Il va y avoir du sport » qualifie une situation tendue. En 1896, Pierre de Coubertin, fondateur des jeux olympiques modernes, adoptait lui un ton épique : « Le sport va chercher la peur pour la dominer, la fatigue pour en triompher, la difficulté pour la vaincre » ; nous sommes loin du divertissement médiéval !

Un siècle plus tard, en 1998, Aimé Jacquet, entraîneur de l'équipe de France de football estime simplement que « Le sport est le dépassement de soi, le sport c'est l'école de vie ». Quelque soit sa discipline, chaque sportif et handi-sportif veut atteindre un idéal d'excellence, de beauté, de performance, peut-être aussi devenir un modèle, un exemple.

Mais toute pratique sportive suppose des compétitions, qui bien que pacifiques, sont une confrontation avec un adversaire. Là, le vocabulaire se fait guerrier : « On va chercher la victoire », « c'est un duel », « quel combat » ou « quelle défaite » ! Des valeurs sportives d'une rencontre amicale au triomphe d'un club local, d'une région ou d'un pays, le pas est vite franchi.

À l'échelon international, tout événement sportif prend une aura patriotique. Le sportif « porte les couleurs » de son pays au sens propre comme figuré : sur son équipement et, s'il est sur la plus haute marche du podium, en faisant entendre son hymne national et portant le drapeau de son pays.

Découvrons maintenant ce qu'il en est au Grand Palais, monument national, de tout temps vitrine de la scène sportive nationale.

1901 - 1920. LES SPORTIFS DE LA III^e RÉPUBLIQUE

Dès 1901, le Grand Palais est ouvert aux héros qui font rêver leurs supporters mais aussi aux sportifs anonymes, élèves des écoles publiques, adhérents de clubs locaux, membres d'associations. Ceux-ci viennent en fin d'année scolaire ou à l'automne, présenter leur gala annuel de gymnastique ou d'athlétisme. Ces rendez-vous sont source de motivation et de fierté pour les participants ; l'accueil et la remise de récompenses sont des cérémonies solennelles accompagnées de « musique de régiment ». La Marseillaise conclut le rendez-vous.

Des officiels sont toujours présents : du maire d'arrondissement au représentant des Sports au ministère de l'Instruction publique, en passant par des députés et de généreux donateurs. On y rencontre surtout des personnalités et des instructeurs militaires. Comme l'école, le sport fait de « bons et solides citoyens » : il prépare les garçons au service militaire et permet de lutter contre l'oisiveté donc les « vices », principalement celui de l'alcoolisme. 1907 sera une année particulièrement grandiloquente, les galas fêtant aussi les 25 ans de l'école laïque républicaine.

Notons que les instituteurs sont formés par les instructeurs de l'École militaires de Joinville ; dans les lycées et grandes écoles, les moniteurs sont des militaires. Les entraînements dans les clubs sont par contre assurés par d'anciens sportifs. Il faut attendre 1921 pour que l'Éducation physique quitte le ministère de la Guerre pour intégrer celui de l'Instruction publique. L'enseignement sportif des filles n'en est pas pour autant pris en compte puisqu'elles sont de facto destinées à être mère, et encore plus après la première Guerre mondiale. Cette norme sociale explique que les sportives soient peu nombreuses, peu reconnues voire déconsidérées : elles défient l'ordre établi.

Le mot sport se définit par une activité physique. Au début du XX^e siècle, la notion englobe les sports mécaniques de l'automobile et de l'aviation : on parle de « coureur » automobile, de « sportman » pour l'aviateur. Ces inventions étant récentes, tout trajet, sur terre ou dans les airs, suppose la maîtrise d'un engin pas forcément fiable, donc une belle force mentale assortie d'une résistance physique, à celle du froid pour les pilotes. L'endurance est commune aux sportifs quelle que soit leur discipline.

Le troisième sport également considéré comme mécanique à ses débuts est le cyclisme. Le salon du Cycle se tient en même temps que celui de l'Automobile (« Automobile et du Cycle »). Avant la guerre de 1914, le vélo est le premier sport populaire français, et dès 1903, le Tour de France l'aventure sportive de l'année. Son succès est ensuite concurrencé par le football et la boxe, sans que le vélo ne perde de son aura¹.

Autre sport qui attire les foules au Grand Palais : le concours central de Paris, dit L'Hippique. L'équitation est en France à la fois un art pour l'harmonie du couple cavalier/monture, un sport pour les épreuves sportives. Le programme comporte trois temps : des concours de type agricole, des épreuves de dressage, saut d'obstacles et saut en hauteur, enfin le Carrousel, gala de clôture assuré par les régiments de cavalerie nationale (Saumur, Saint Cyr, Fontainebleau, Garde nationale). Dans la Nef, pendant 3 semaines, quelques 1500 chevaux sont présentés et, en moyenne, 40 000 visiteurs assistent à l'événement. Son importance explique que les exploits équestres soient très présents dans ce dossier.

¹ On estime que, hors services de l'État (poste, armée, gendarmerie) il y avait environ 4 millions de vélos en circulation en France avant la guerre de 1914.

Dimanche 20 octobre 1901

Grande fête de gymnastique au Grand Palais



Gala de gymnastique des Sociétés de gymnastique de la Seine. 1900

Ce dimanche, l'association des Sociétés de gymnastique de la Seine donne son gala annuel au Grand Palais sous la présidence du général André, ministre de la Guerre et du colonel Meaux, représentant du président de la République. Il fallait bien « un beau et grand monument national » pour accueillir les sportifs : soixantes-dix sociétés venues de tout le département sont présentes, soient quelques 1 000 gymnastes ! La fête est, comme chaque année, « des plus brillantes ».

Dans la Nef pavoisée de faisceaux de drapeaux et d'emblèmes patriotiques, « les groupes produisent le plus bel effet, les jeunes gens arborant leurs écharpes chatoyantes et leurs plus jolis costumes d'exercice ; les bannières multicolores couvertes de médailles émergent de l'affluence. (...) À 2 heures précises, une Marseillaise triomphale exécutée par la musique du 24^e régiment de ligne retentit » pour saluer l'entrée des officiels à la tribune d'honneur. Ils sont salués par « l'ovation généreuse d'un public venu nombreux ; toutes les tribunes sont occupées ».

Le spectacle, d'une durée de 2 heures, passe « comme un enchantement ». Démonstrations collectives de mouvements de gymnastique « accomplis avec une superbe maîtrise » en suivant la musique militaire, « exercices virtuoses individuels » d'agrés et de cheval d'arçon, assauts de boxe, de lutte, de bâton, pyramides humaines... Les prestations démontrent aux spectateurs admiratifs « combien un entraînement sérieux et régulier permet d'accomplir facilement des exercices réputés difficiles ». Tous les âges sont présents, les pupilles recevant particulièrement de longs applaudissements.

Le spectacle terminé, des distinctions honorifiques sont distribuées et des prix remis aux sportifs les plus méritants. Le discours du général André « fait impression », appelant à « la multiplication des groupes de gymnastes qui préparent à la France de bons et solides citoyens ». Il est « chaleureusement applaudi par la foule aux cris de : Vive la République ! Vive le ministre ! Vive l'Armée ! ».

Lors de l'édition de 1907, également au Grand Palais, le général annoncera son projet de rapprocher l'éducation physique de la formation professionnelle afin d'avoir « des milliers d'enfants préparés de bonne heure aux combats contre les vices et à la lutte pour la vie. Cela aurait pour effet de renforcer l'éducation morale ».

Le général André est connu pour avoir mis en place cette même année un concours militaire de gymnastique et un de tir pour les jeunes gens nés entre 1881 et 1882. Les bons résultats permettent d'obtenir un brevet, qui au moment de l'incorporation militaire, donne de pouvoir choisir son régiment d'affectation. Pour rappel, le service militaire est, sur tirage au sort, de 1 ou de 3 ans.

Jeudi 10 décembre 1903 Maurice Garin vainqueur du 1^{er} Tour de France, est félicité par le président Émile Loubet



Médaille de Maurice Garin. Collections du Musée National du Sport à Nice. Ce cliché est utilisé avec la généreuse autorisation du Musée national du Sport

10h00. La Marseillaise retentit dans la Nef. Émile Loubet, président de la République vient d'entrer pour inaugurer la VI^e exposition internationale de l'Automobile et du Cycle. Il est accueilli par les organisateurs de l'événement et Gustave Rives, architecte décorateur du Grand Palais². Après les présentations d'usage, le cortège le guide dans les allées. Très affable, le président salue les constructeurs, écoute attentivement les informations qui lui sont données, pose des questions, et bien sûr, félicite les performances nationales.

Devant l'espace du fabricant de bicyclettes « La Française » Émile Loubet s'arrête de lui-même et serre chaleureusement les mains de l'homme devant le stand : « Monsieur Garin ! Quel exploit ! Bravo ! ». Et « pendant dix minutes, le vainqueur du 1^{er} Tour de France est interviewé par le président ». Loubet semble stupéfait par le « petit bonhomme³ aux muscles d'acier capable d'une telle endurance ». « Il vous fallait une fameuse machine pour faire ces 2 500 km⁴ ». Le compliment ravit le directeur de la firme ! Les organisateurs sont eux aussi félicités « d'avoir fait de la bicyclette l'instrument démocratique par excellence ».

Le premier Tour de France avait été organisé par le quotidien L'Auto qui voulait accroître ses ventes. Il se déroule du 1^{er} au 19 juillet 1903 en 6 étapes (de Paris à Lyon puis Marseille, Toulouse, Bordeaux, Nantes et Paris). Sur les 60 engagés, seuls 20 terminent le

parcours, Maurice Garin faisant bientôt le spectacle à lui seul : il conserve sa 1^{ère} place au classement général pendant toute la compétition ! « Depuis, il est fêté partout où il se rend » ; la reconnaissance du président de la République au Grand Palais marque l'apogée de sa carrière.

Car le palmarès impressionnant du sportif attise les rancœurs, son caractère exigeant n'arrangeant pas les choses. L'année suivante, il remporte la seconde édition du Tour de France. Mais accusé de tricherie par ses adversaires, il est disqualifié puis suspendu. La polémique s'aggrave avec des soupçons d'irrégularités pesant sur sa récente naturalisation.

Profondément affecté, Maurice Garin met fin à sa carrière sportive en 1906 après 20 ans de victoires et d'exploits. Ses médailles sont aujourd'hui conservées au musée national du Sport à Nice.

² au titre d'architecte en chef des bâtiments civils de la Ville de Paris et des Palais nationaux

³ Maurice Garin mesurait environ 1,60 m

⁴ exactement 2 428 km

Jeudi 12 avril 1906 Au Concours hippique : grave accident et exploit sportif



Le capitaine Crousse et Conspirateur devant un obstacle de 2,35 m. 1906

La clôture de l'Hippique de 1906 a marqué l'histoire de l'équitation : d'abord attristée par un grave accident, elle est le même jour marquée par l'exploit sportif du Capitaine Crousse et de Conspirateur.

Ce jour-là, « les tribunes et balcons de la Nef sont bondés d'un public élégant. Les toilettes printanières jettent une note claire dans la foule des redingotes sombres et des uniformes (...) la lumière tombant de la verrière donne de la gaieté en tout ». Le programme comporte une présentation de manœuvres militaires et le très attendu concours de « Saut à la barre ».

Pendant la démonstration militaire, alors que des pelotons exécutent de rapides mouvements d'ensemble, deux cavaliers du 1^{er} régiment de cuirassiers se heurtent violemment et roulent dans le sable. Le premier, un jeune homme de 23 ans se casse le bras, l'autre n'est que contusionné. Mais un des chevaux est mort sous le choc et il faut abattre le second, la pauvre bête s'étant brisée les deux postérieurs.

« L'arrivée de Monsieur, Madame et Mademoiselle Fallières procure un dérivatif à la triste situation ». Accueillis par le comité d'organisation de l'Hippique, le président de la République et sa famille sont conduits à la tribune d'honneur. « La musique des régiments entonne La Marseillaise tandis que deux magnifiques gerbes de lilas, camélias et anthuriums sont offertes aux dames ».

La suite du programme comble tous les spectateurs, amateurs comme professionnels. Le moment fut d'ailleurs si exceptionnel, que la presse ne retient que deux noms : celui de Conspirateur, qui « se classe dans la catégorie des chevaux extraordinaires : il a toujours franchi des obstacles de plus de 1,90 m avec son propriétaire Mr de Mumm. Monté par le Capitaine Crousse, les meilleures hauteurs lui appartiennent : 2,06 en 1904 à Biarritz, 2,10 m à Paris en 1905 ».

Ce 12 avril, au Grand Palais, Conspirateur et le Capitaine Crousse sont seuls en piste, leurs concurrents ayant tous « cané » à 2,05 m. Le couple va offrir un incroyable moment d'exploit équestre, un de ceux dont on fait les légendes. La barre monte à 2,10 m, Conspirateur la passe comme un oiseau ; à 2,20 m de même, sans semble-t-il, plus d'effort. » Comment est-ce possible ?

À 2,25 m, ses sabots sont à 5 cm au dessus de la barre. Comme pour se détendre après ces efforts successifs, le cheval s'ébroue en s'éloignant de l'obstacle pour le prochain saut. À 2,30 m, personne n'ose espérer l'improbable. « Dans l'histoire de l'Hippique, la Nef n'a jamais été aussi silencieuse » écrit le rapporteur. « Quel fol espoir, il ne peut pas passer, il ne passera pas » !

Et le cheval arrive, au trot puis galop, et il s'enlève, « les muscles le lançant dans un bond inimaginable, incroyable, irréel. (...) Le silence haletant de la foule est soudain crevé par un tonnerre d'applaudissements ». Conspirateur et Crousse ont franchi 2,35 m ! Ils sont désormais les champions du monde de saut équestre en hauteur.

Le capitaine Gustave Crousse y gagne le surnom de « Roi de la barre ». Quel que soit le concours, le couple est assuré de l'emporter. Le militaire laisse aussi le souvenir « d'un chef de grand valeur doublé d'un homme affable et courtois ».

Samedi 25 septembre 1909

Si frère en apparence, si petit dans la Nef, le Blériot XI



Le Blériot XI à la 1^{ère} exposition de la Locomotion aérienne au Grand Palais. 1909

La 1^{ère} exposition de la Locomotion aérienne ouvre dans quelques heures. Tout est en place : l'élégante Montgolfière prêtée par le musée des Arts et Métiers, les plantureux dirigeables accrochés à la verrière, les ballons rebondis gonflés depuis l'aube, les aérostats, les prototypes de toutes sortes au sol. La vedette du moment, c'est lui : « LE » Blériot, le monoplane avec lequel Louis Blériot a osé traverser la Manche, trois mois plus tôt, le 25 juillet. L'appareil est exposé à la place d'honneur, sous la coupole. Comme il paraît frère et fragile parmi ces géants !

« Il l'a fait ! », « Quel cran ! », « Quelle histoire ! » Gardiens et organisateurs contemplant le monoplane avant l'arrivée de la foule. « On a du mal à croire qu'un homme puisse prendre l'air avec. » On rapporte les échos de la presse, les paris de l'inventeur, ses échecs, il n'est pas surnommé le « Roi de la casse » pour rien ! Quelques temps avant le « grand vol », Blériot se savait ruiné : « Le XI, c'est vraisemblablement le dernier » avait-il dit avant de décoller.

De retour d'Angleterre, l'achat du monoplane par le quotidien *Le Matin* avait permis d'honorer quelques dettes ; surtout les banques étaient plus compréhensives puisque des clients se manifestaient. Ce premier salon de l'Aéronautique au Grand Palais signe pour Blériot la fin de la course aux emprunts : une centaine de commandes sont enregistrées, autant à la fin de l'année. L'inventeur tenace et courageux sera désormais un industriel reconnu et respecté.

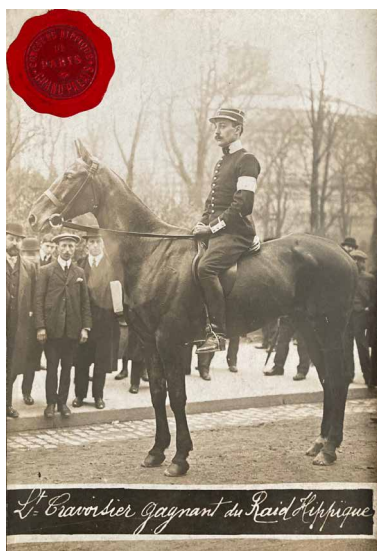
Mais ce 25 septembre, Blériot ne sait pas encore que le vent a tourné. D'ailleurs il ne sera pas présent à l'inauguration du salon par le président de la République Armand Fallières ; il est à Berlin et n'a pas voulu remettre une signature de contrats avec plusieurs acheteurs. Et puis, il est déjà dans l'étape suivante : emmener des passagers dans les airs.

N'est-ce-pas le rêve de l'homme depuis la nuit des temps ? La preuve, s'il le fallait : les « centaines de signatures qui recouvrent les ailes, les plans stabilisateurs jusqu'au gouvernail du monoplane » ! « Ces dignes et émouvants témoignages des foules d'admirateurs » avaient fait renoncer *Le Matin* à laisser l'appareil devant ses bureaux⁵. Ils avaient aussi poussé les organisateurs du salon à placer l'appareil au centre d'un large parterre gazonné.

L'histoire de l'aéronautique naissante est une épopée alternant succès et drames. Alors que le président de la République est encore au Grand Palais le dirigeable militaire *La République* s'écrase au sol, tuant les deux officiers et les deux mécaniciens à bord, tous aéronautes expérimentés.

⁵ Le journal achète le Blériot XI pour l'offrir au musée des Arts et Métiers. Le monoplane y est transféré le 18 octobre 1909 à la fin du salon de l'Aéronautique. Il est ovationné tout au long du trajet.

Vendredi 24 mars 1911 Cravoisier et Chantecler vainqueurs du Raid des officiers de réserve



Le lieutenant Cravoisier et Chantecler du 1^{er} régiment de dragons vainqueurs du Raid « Le Matin ». 1911

Le croirez-vous ? Ce militaire en grande tenue et sa fidèle monture viennent d'achever 10 jours d'un raid éprouvant. Après avoir pointé au parc de Bagatelle, ils se sont présentés aux écuries du Grand Palais pour le contrôle vétérinaire, puis sont allés, l'un faire une toilette soignée, l'autre être baigné et pansé. À l'heure prévue, le sous-lieutenant Cravoisier et Chantecler se présentent à l'entrée nord de la Nef avec les meilleurs classés du raid pour participer au concours de sauts d'obstacles.

Jusqu'aux années 1930, le Grand concours de Paris dit l'Hippique est civil et militaire. Certaines années, des raids sont proposés aux militaires et aux réservistes. Inspiré des reconnaissances de terrain, le raid consiste à couvrir en équipe, une longue distance, en orientation, par étapes et dans un temps donné. L'épreuve ancre l'équitation dans les disciplines sportives d'endurance en pleine nature. La valeur d'une équipe se juge autant à la résistance physique qu'à son esprit de solidarité.

Les raids sont parrainés par des éditeurs de presse. Celui du 15 au 24 mars 1911, porté par Le Matin, est dit le plus héroïque. Parties de 4 régions, les 17 équipes (203 concurrents) devaient rejoindre Paris, soit parcourir 500 km en 10 jours. La météo de ce printemps 1911 fut partout calamiteuse : neige, gel, pluies verglacées, brouillard, routes embourbées, ponts fermés à cause de crues. Deux équipes déclarent forfait pour ne pas aggraver l'état d'un cheval blessé. Des haltes ne peuvent

être atteintes faute de routes praticables. « Il y a des jours où leurs chevaux ne les portent plus, ce sont les cavaliers qui supportent leur monture ».

« Tout ce qui est le moins bon parmi les concurrents est encore parmi les meilleurs » commente le Matin à leur arrivée. Devant la porte cochère nord, 30 officiers vont prendre part - dans la foulée ! - au concours de sauts d'obstacles ! Le sous-lieutenant Henry Cravoisier du 1^{er} dragons est classé premier. À l'appel de son nom, « il fait prendre à Chantecler, son magnifique pur-sang la tête du défilé ».

Dans la Nef, « une longue acclamation s'élève des tribunes ; Paris accueille ses victorieux. On applaudit, on acclame, on est pris au cœur. » La colonne effectue un tour de piste, puis se « présente en ordre de bataille sur 4 lignes devant la tribune d'honneur » pour saluer les officiels. Le silence se fait, tous se lèvent et se découvrent quand commence la Marseillaise. Ensuite débute le concours. « Aucun ne déméritera ».

Le Matin cite monsieur Maurice Bertaux, ministre de la Guerre, récompensant les cavaliers : « Nous applaudissons à votre succès qui serait impossible à beaucoup ; l'épreuve prouve que nous avons une élite d'officiers de réserve ». « Les résultats ont une autre utilité : maintenir et développer le goût du cheval (...) car le meilleur cheval de selle fait à l'occasion le meilleur cheval d'armes ».

Vendredi 12 mai 1916 Un stade de jeux pour l'hôpital militaire du Grand Palais



Séance de gymnastique rééducative au VG7. 1915.
Ce cliché est utilisé avec la généreuse autorisation de
l'Établissement de Communication et de Production
Audiovisuelle de la Défense

En ce début d'après-midi, une vingtaine de soldats en fin de rééducation sont alignés dans la Nef. Ils se mettent au garde-à-vous à l'arrivée des généraux, Lander, représentant du ministre de la guerre, et Dubail, gouverneur militaire de Paris. Les officiels les saluent individuellement. Ils viennent inaugurer le « stade de jeux » de la Nef, et inspecter les dernières installations du service de physiothérapie.

Avant de rejoindre les galeries d'Antin, les médecins-majors les invitent à lancer le match de football où ne « figurent que des militaires en traitement » ; « face à ces résultats (...) il n'échappe à personne que les méthodes de rééducation physique employées au Grand Palais concourent efficacement au but pour lequel elles ont été créées » : rendre le soldat à son régiment. Hors cas d'invalidité, les séjours ne durent que 3 ou 4 mois.

En 1916 l'hôpital militaire du Grand Palais comprend 1300 lits et accueille par jour quelques 700 soldats en rééducation ; ceux-ci retournent ensuite dans leur unité de soins dans Paris ou en proche banlieue. Sous la responsabilité du médecin-chef Jean Camus, le site est pionnier dans la mise en place des soins de physiothérapie, c'est à dire de rééducation motrice. Il est également novateur dans la formation au massage thérapeutique des soldats devenus aveugles avec le soutien de la fondation Valentin Haüy.

Le protocole de rééducation comprend trois étapes : la première consiste en massages au lit, puis gymnastique rééducative en petit groupe. Ensuite, en petite unité, viennent les exercices de renforcement musculaire ; les séances sont assurées par des moniteurs du collège des Athlètes de Reims formés à la méthode Hébert, c'est-à-dire progressive et adaptée. En fin de traitement, le soldat convalescent reprend, dans la Nef, un entraînement de type militaire avec des moniteurs de Joinville. Chaque étape est validée par le corps médical.

Les généraux assistent aux exercices de marche sur des plans inclinés avec appuis latéraux, tractions des bras sur des plans gradués, entraînement sur des machines à pédaler ou vibrantes. Les séances alternent avec des temps de balnéothérapie pour assouplir les membres enkylosés. Il leur est rappelé que les installations ont été offertes par de généreux donateurs. Les résultats les plus satisfaisants sont, pour les visiteurs, les mouvements d'ensemble réalisés par les soldats en fin de traitement.

La visite d'achève sur ce satisfecit : « Quand on fera après la guerre l'historique de l'assistance médicale aux blessés, une place d'honneur devra être réservée à l'Hôpital militaire du Grand Palais et son service innovant de physiothérapie ».

Mercredi 25 décembre 1918 Sportifs et sportives de l'extrême : les nageurs de la Coupe de Noël



Coupe de Noël : à g, Gérard Meister ; au centre, Suzanne Wurtz ; à drt, Violette Morris

14h00. Des centaines de badauds patientent sur le Pont Alexandre III et sur les quais. Il ne pleut plus, mais le temps est gris et les rafales de vent glacées. Des barques sont mises à l'eau, mais restent attachées. Cinq messieurs en haut-de-forme attirent les regards : ce sont les juges de la Société Nationale d'Encouragement à la Natation. Ils vont donner le départ et veiller à la bonne tenue de la Coupe de Noël.

Depuis 1905 ans, les courses en eau libre sur la Seine ont lieu en été et à l'automne. La Coupe de Noël existe depuis 1908. C'est la plus folle, celle des intrépides ou des imprudents au choix. L'eau est haute, le courant particulièrement fort. D'où les barques pour aller chercher ceux qui auraient présumé de leurs forces. Ceux ou celles car chaque année, des nageuses sont aussi sur le départ.

La distance de la Coupe de Noël est courte : du Port du Gros Caillou jusqu'en face celui de la Conférence sous le Grand Palais. Mais c'est la plus applaudie : les conditions extrêmes font l'exploit. Et les récompenses étaient remises au Grand Palais avant qu'il ne devienne en 1914 un hôpital militaire.

Ce mercredi de Noël, première coupe de l'après-guerre, ils sont 17 concurrents : 15 ex-poilus dont Gérard Meister, Champion de France de natation d'avant-guerre ; gravement blessé au combat en 1916, le sportif garde un pied infirme ; un autre est américain. Les deux « vaillantes » dames étaient elles-aussi des

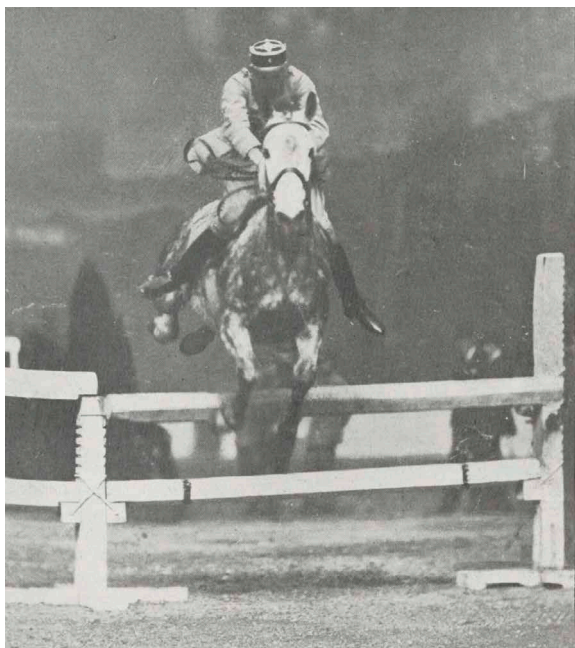
engagées : madame Violette Gourraud-Morris fut conductrice ambulancière et mademoiselle Marcelle Vianez infirmière.

Pour animer l'événement, la championne de natation française Suzanne Wurtz a été invitée. Elle se présente au pont Alexandre III et salue gracieusement la foule. Puis, insensible au froid, ôte son peignoir, monte sur la rembarde et exécute un magnifique plongeon. Le public crie puis l'acclame et encore lorsqu'elle rejoint, en moins d'une minute, le quai. La presse rapporte que l'eau faisait 5 degrés.

C'est au tour des concurrents. « La lutte fut extrêmement intéressante » rapporte L'Auto. « Le froid n'a gêné personne, mais le courant, très violent, a entraîné les nageurs ». (...) 12 d'entre eux n'ont pu atteindre la rive opposée et ont dû être récupérés (...), les dames parties après eux également.

Le grand vainqueur de l'édition 1918 de la Coupe de Noël est Gérard Meister, « qui bien que grand blessé de guerre, nage encore comme un champion » en 2 minutes 19. Suzanne Wurtz intègre l'équipe française olympique l'année suivante. Violette Morris prendra sa revanche dans l'édition d'été 1921 (11 km du Pont de la Nationale à Joinville). Retenez, son nom : elle sera dans les années qui suivent pilote automobile, boxeuse, lanceuse de poids, chanteuse de music-hall... le tout avec un égal talent.

27 mars-12 avril 1920 Concourir pour l'honneur : les cavaliers mutilés de guerre au Concours hippique



Au Concours hippique. 1920

Le 27 mars 1920 débute au Grand Palais le premier Concours hippique d'après-guerre. Les blessures ne sont évidemment pas refermées et tout dans la rencontre le rappellera : les inscriptions aux concours des élevages et des attelages sont réduites, les engagés civils et militaires aux épreuves de sauts et de dressage moitié moins nombreux. Les propriétaires ont prêté des chevaux à des cavaliers sans monture, l'armée aussi entre régiments. Le public est majoritairement en tenue de deuil et les faisceaux de drapeaux en berne. Le Carrousel se termine par une sonnerie aux morts qui résonne dans un silence poignant et les larmes.

Mais la Société hippique française tenait à reprendre au plus vite ses activités en soutien d'une filière quasi-décimée par quatre années de conflit. Une grande partie des recettes de billetterie sera reversée à des sociétés d'entraides aux vétérans.

Le sujet de la participation des cavaliers militaires blessés ou mutilés de guerre fut longuement débattue par les organisateurs. Fallait-il modifier le règlement pour instaurer des épreuves aménagées de sauts d'obstacles et en hauteur ?

La question fut posée au ministère des Armées qui la transmet aux régiments concernés. Le refus de leurs sportifs fut unanime. « Un concours sert à former des cavaliers qui acquièrent dans l'exercice, le calme, l'énergie, le sang-froid et l'insouciance du danger, qualités précieuses qui savent se retrouver sur des terrains autrement plus sérieux ».

Alors, tous, concurrents valides comme blessés et mutilés de guerre « ont rivalisé d'énergie, de vigueur et d'allant. Le parcours était compliqué (...) mais c'est ce qu'il faut pour classer les concurrents. (...) Beaucoup portaient sur la poitrine les décorations remises sur d'autres fronts ».

Pendant tout l'événement, les applaudissements ont été nourris, semble-t-il plus qu'avant guerre. « Il semblait que tous les assistants unissaient dans une même acclamation l'armée toute entière, l'armée qui vient de sauver la France du plus grand danger qu'elle n'ait jamais couru ».

Ce qu'ils deviennent

... après 1903 : Maurice GARIN (1871-1956)

En 1906, le vainqueur du Tour de France met fin à sa carrière sportive, mais conserve l'amour du vélo. En 1953, à 82 ans, invité d'honneur au 50^e anniversaire du Tour de France, il effectue un tour d'honneur à vélo au Parc des Princes.

... après 1906 : Gustave CROUSSE (1873-1946)

Après 1906, le « Champion de la barre » gravit tous les échelons militaires. Il reçoit la Légion d'honneur en 1914 et termine sa carrière général de brigade en 1928.

... après 1909 : Louis BLÉRIOT (1872-1936)

Après 1909, Louis Blériot est un industriel mondialement célèbre et le symbole de l'industrie aéronautique française. Ses avions équipent l'armée française pendant la 1^{ère} guerre mondiale. Blériot-Aéronautique est nationalisé en 1936.

... après 1911 : Henry CRAVOISIER (1884-1952)

Devenu capitaine de cavalerie pendant la 1^{ère} Guerre mondiale, Henry Cravoisier est décoré de la Croix de guerre et de la Légion d'honneur. De retour à la vie civile, il est élu maire de Melun puis député de Seine et Marne. Propriétaire de chevaux, il est membre très actif de sociétés sportives équestres et du Touring-club.

... après 1914 : Georges HÉBERT (1875-1957)

Bien que mutilé dans les premiers combats en 1914 (il perd l'usage d'un bras), Georges Hébert continue au retour de la paix la promotion d'une gymnastique adaptée à chaque morphologie. Il est également novateur en créant une école de gymnastique féminine. Il diffuse son enseignement dans la revue « L'éducation physique » qu'il crée en 1922.

... après 1920 : Gérard MEISTER (1889-1967)

Membre de l'équipe olympique française en 1908 et 1912 et multiple Champion de France en eau vive, Gérard Meister continue de s'entraîner après la guerre malgré son handicap. Il sera en tout 8 fois victorieux à la Coupe de Noël à Paris.

... après 1920 : Suzanne WURTZ (1900-1982)

La paix revenue, la championne française est membre de l'équipe olympique française en 1920. Elle bat le record de France au 400m nage libre pour la 3^e fois en 1921, et remporte la traversée féminine de Paris à la nage pour la 3^e fois en 1923. Elle mène en même temps une carrière de mannequin.

... après 1920 : Violette MORRIS (1893-1944)

Pendant 15 ans, de 1912 à 1927, Violette Morris fascine par ses multiples capacités sportives : natation, football, athlétisme, boxe, course automobile (Bol d'Or) ... elle raffale toutes les récompenses avec un égal talent.

En 1927 la Fédération française sportive féminine lui refuse sa licence sportive à cause de son homosexualité. La sportive porte plainte et le procès, très médiatisé, confirme en 1930 sa radiation. Violette Morris se reconvertit dans le music-hall, également avec succès. En 1944, elle meurt dans une embuscade de la Résistance.

À la Libération des historiens ont vu dans cette exécution sommaire les représailles d'une supposée collaboration avec l'ennemi. Des études récentes démontrent le caractère abusivement sexiste du procès de 1930, la cabale générale pour « outrages aux bonnes moeurs » qui s'ensuit, et de là, une enquête bâclée et semble-t-il des conclusions hâtives.

1920 - 1940. SPORT POUR TOUS

Quatre ans de conflit avaient évidemment cassé le maillage associatif sportif. Mais, à l'arrière du front, l'armée avait continué d'encourager la pratique du sport autant pour occuper les soldats que pour maintenir le moral des troupes. Les rencontres avec les régiments alliés étaient fréquents, principalement les matchs de football avec les équipes anglaises.

La paix revenue, l'armée continue de faire valoir son importance dans l'éducation des garçons, prônant l'établissement de « programmes sportifs amenant progressivement l'élève à travers l'école puis les sociétés athlétiques jusqu'au régiment ».

Le sport reprend ainsi sa place dans la société ; les fédérations se diversifient : en 1923 la France compte une trentaine de fédérations : de gymnastique, natation, athlétisme, vélo, puis de ski, tennis, canoë, volleyball... Celles-ci instaurent au Grand Palais un salon du sport, embryonnaire en 1928 et annuel à partir de 1929.

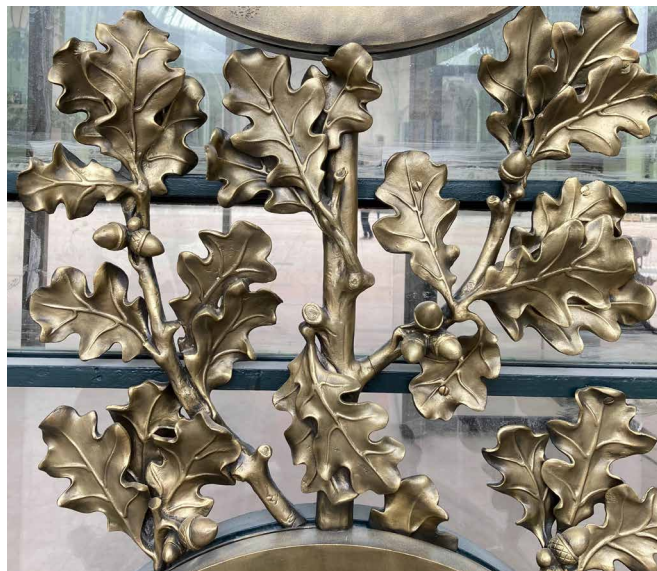
Auparavant, les VIII^e Olympiades de Paris en 1924 avaient montré, si besoin était encore, combien le sport est indispensable à la belle image d'une nation.

Ce rôle s'accroît au fil du temps avec le développement des nationalismes.

Les années trente attestent de la démocratisation de la pratique sportive. À la veille de la seconde Guerre mondiale, on estime que 10 % de la population active pratiquerait un sport ; dans cet élan, le sport féminin se développe grâce à l'acharnement de quelques personnalités dont Alice Milliat (1884-1957), rameuse en aviron, présidente de la Fédération française féminine et sportive de France en 1917, et de celle internationale en 1921.

Les équipements sportifs se multiplient : stades de Colombes en 1924, Jean Bouin en 1925, Roland Garros en 1928, Charlety en 1939 pour ne citer que quelques exemples proches du Grand Palais ; le même phénomène marque les grandes villes de provinces.

Le monument reste néanmoins un lieu de rencontres et d'événements sportifs car c'est un palais national vitrine des gouvernements successifs dans la capitale.



Ferronnerie décorative. Porte de l'Entrée d'honneur.
Édouard BRANDT. 1900

Toutes les portes d'entrée du Grand Palais portent un décor en ferronnerie de feuilles et fruits de chêne. Le chêne est alors un symbole de force, sagesse, longévité.

Mercredi 10 octobre 1923 Pierre Labric toise ses détracteurs au salon de l'Automobile



Pierre Labric au Grand Palais. 10 octobre 1923

Cet homme élégant devant les marches d'une rotonde du Grand Palais s'appelle Pierre Labric. Il tient sa bicyclette et son regard fixe le photographe. Au même moment se tient au Grand Palais le célèbre Salon de l'Automobile et du Cycle. Cette XVIII^e édition va consacrer l'élan retrouvé de l'industrie automobile d'après-guerre et la bonne santé de « la Petite Reine » ; l'incontournable Tour de France y fête ses 20 ans.

Avec cette photo, Pierre Labric règle ses comptes, lui, le vétéran de l'armée de l'air, le médaillé de la Croix de guerre, le cycliste mutirécompensé, le journaliste reconnu pour sa rigueur d'enquêteur et « la patte » de ses reportages ; en résumé, un héros, un sportif amateur talentueux, une figure de la presse sportive. Il toise ses détracteurs comme pour prendre à témoin ceux qui sont au salon.

Labric fait front avec sa bicyclette, elle aussi au centre de « l'affaire ». L'homme est dévoué et généreux ; profitant de sa notoriété, il s'engage dans tout ce qui peut servir la cause de l'enfance défavorisée, des chômeurs, des vétérans de la guerre et autres. Cette année, pour recueillir des fonds, il a inventé un événement : le 2 juin, il a descendu à vélo les 347 marches de la Tour Eiffel sans mettre pied à terre. D'où la barre de soutien sous la selle. Il avait remporté son pari, mais au prix d'une belle frayeur : ayant heurté une balustrade, il aurait pu tomber dans le vide.

À son arrivée, ses « copains », tous des « grands du vélo », étaient là pour l'applaudir : Charles Lacquehay, Georges Detreille, le champion de France Jean Brunier. Mais côté presse, ils sont nombreux à avoir dénoncé « une acrobatie », « ridicule », « inutile », « dangereuse », « indigne d'un vrai sportif ». Même ses proches du journal l'Auto l'ont désapprouvé, citant l'exploit « qu'à titre extra sportif : notre confrère y risqua sa vie, nous le déplorons sincèrement ».

S'il en est moralement atteint, Labric passe outre les reproches. Le 10 octobre, il recommence en descendant les 222 marches du Sacré Cœur. Le public est là pour le soutenir et le remercier ; Labric va se changer et c'est avec élégance qu'il pose sur les marches du Grand Palais, le site de ses « bons papiers »... et des jaloux.

Le pire arrive un mois plus tard. Le 11 novembre, le valeureux sportif devait descendre les escaliers de la mairie du 10^e arrondissement pour recueillir des fonds pour les mutilés de la Grande Guerre. La veille Labric s'est aperçu que la barre de soutien de la selle avait été sciée. Le sabotage aurait pu le faire chûter et le blesser.

Pierre Labric a porté plainte mais l'affaire ne sera jamais élucidée. Plus tard, il claque la porte de ses employeurs dont il refuse la complaisance vis-à-vis de l'Allemagne nazie. Devenu maire de la commune libre de Montmartre, son café est le rendez-vous de tous ceux dans le besoin.

Vendredi 16 mai 1924 Pierre de Coubertin inaugure l'Exposition Art et Sport des Olympiades de Paris au Grand Palais



Exposition Art et Sport, section sculpture. Grand Palais / Palais d'Antin, rez-de-chaussée nord. 1924. Collection privée.

Ce cliché est utilisé avec la généreuse autorisation de madame Katia Iakoviou et de monsieur Ioannis Anagnostou, ayants-droits du sculpteur Costas Dimitriadis

Ce vendredi 16 mai 1924, Henry de Jouvenel, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts accueille, au Palais d'Antin, Pierre de Coubertin, créateur des Jeux Olympiques modernes, les notables du Comité Olympique International et leurs homologues français, pour inaugurer l'exposition Art et Sport des Olympiades de Paris.

Coubertin est soulagé. L'événement marque l'aboutissement de son œuvre. Depuis les premiers Jeux d'Athènes en 1896, l'humaniste milite pour la mise en place d'une épreuve unissant Art et Sport. Il l'avait fait inscrire comme principe fondamental dans la charte fondatrice. « Alliant le sport à la culture et à l'éducation, l'Olympisme se veut créateur d'un style de vie ». Après une tentative modeste à Stockholm en 1912, l'idée n'aboutit réellement qu'en 1924 à Paris.

Cinq disciplines ont été retenues pour ce « pentathlon moderne » : architecture, littérature, musique, peinture et sculpture. « Les œuvres doivent répondre à la définition du sport olympique (...) qui est un exercice méthodique volontaire et discipliné de toutes les ressources physiques et morales de l'être humain dans un but de victoire désintéressée ». Les quatre salles du palais d'Antin accueillent les œuvres issues de la pré-sélection soit 189 numéros sur les 283 envois des 23 nations participantes.

Les artistes français sont les plus nombreux, privilège accordé au pays hôte, mais le Comité olympique français avait aussi tenu à présenter une sélection « de maîtres consacrés » : Puvis de Chavannes, Lucien Simon, Georges Desvallières et d'autres artistes aujourd'hui tous oubliés. Le hall d'accueil était orné de photographies de sites archéologiques grecs du suisse Frédéric Boissonnas. Au centre de l'espace trônait Héraklès archer du sculpteur français Antoine Bourdelle et le Discobole du sculpteur grec Costas Dimitriadis.

Les organisateurs se montrent « fort satisfaits » de la qualité de l'exposition. « Tout dans cette exhibition (sic) célèbre le mouvement, l'effort, la lutte, la vie (...) Elle démontre que les artistes de notre temps peuvent trouver dans le sport une source d'inspiration nouvelle aussi abondante que celle de l'Antiquité qui n'a pas épuisé l'admiration humaine depuis 1800 ans ».

La presse est plus sévère : « Quelques belles œuvres en sculpture et peinture mais la plupart des exposants n'ont pas encore saisi le geste sportif dans ce qu'il a de beau » ; « Trop souvent, la musculature exagérée des athlètes produit des efforts qu'on ne voit jamais réellement, efforts rendant affreusement laids le geste qu'on a voulu montrer » ; « Trois belles œuvres de Landowsky (sic), un magnifique lutteur de Jacouloff, quelques jolies choses de Sluyter (...) sinon rien d'extraordinaire à signaler ».

Les jurys semblent avoir été tout aussi dubitatifs. Celui d'architecture ne décerne que des médailles d'argent et de bronze, celui de musique aucune ! Les médailles de vermeil récompensent le romancier français Geo-Charles, le peintre luxembourgeois Jean Jacobbi et le sculpteur grec Costas Dimitriadis. Par contre, toutes disciplines artistiques confondues, la France remporte la médaille de vermeil, le Luxembourg celle d'argent, et la Grèce celle de bronze.

L'initiative d'un concours d'Art et Sport est abandonnée en 1949, faute d'un réel intérêt et de participants. Elle renaît aujourd'hui avec La Fondation Olympique pour la Culture et le Patrimoine (FOCP) et les programmations des Olympiades culturelles qui se tiendront partout en France jusqu'en septembre 2024.

Au-delà de l'histoire particulière de ce concours d'Art et Sport, notons que le sport entre les deux guerres est devenu un thème artistique à part entière dans toutes les disciplines artistiques, dont la gravure pour la création de plaques et médailles, l'émission de timbres philatéliques, les éditions d'affiches, diplômes et autres documents sportifs.



À gauche
Le Discobole. Costas Dimitriadis.
Grand Palais / Palais d'Antin. 1924
Costas Dimitriadis reçoit la médaille de vermeil (d'or).

À droite
Le discobole finlandais modèle de la sculpture :
Armas Taipale posant dans l'atelier parisien du
sculpteur Costas Dimitriadis. 1924

Ces clichés sont utilisés avec la généreuse autorisation de madame Katia Iakoviou et de monsieur Ioannis Anagnostou, ayants-droits de l'artiste.

Un artiste sportif : Alexandre Maspoli (1875-1943)

L'artiste-haltérophile a appris son métier auprès de son père, simple praticien. À la fin du XIX^e siècle, il est modèle et élève du sculpteur Auguste Rodin, bientôt un statuaire reconnu et un sportif déjà multi-médaillé. En 1902 il est Champion du monde d'haltérophilie amateur, en 1905 Champion de France.

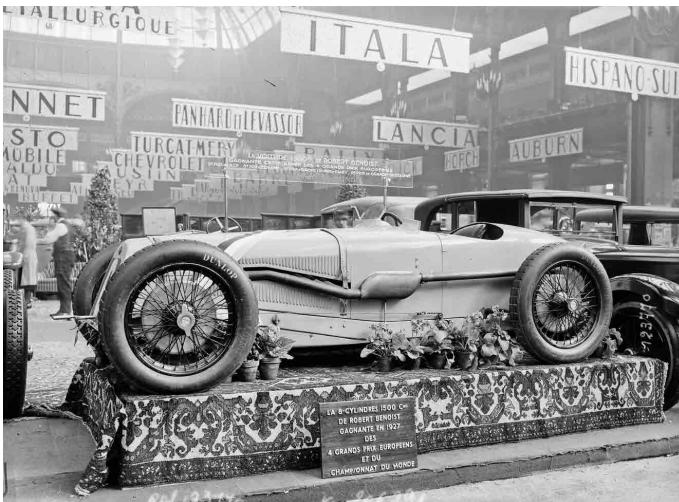
Son œuvre comprend de nombreux monuments, dont des monuments aux morts. Il laisse le souvenir unanime d'une grande gentillesse et d'une haute valeur morale.



Alexandre Maspoli, vers 1910
« Une ligne dorsale parfaite »

Jeudi 6 octobre 1927

Robert Benoist pilote d'essai et champion de courses automobiles



Voiture Delage du pilote Robert Benoist.
XXI^e Salon de l'Automobile de 1927



Marcel Charles dit Robert Benoist en 1927

6 octobre 1927. Le XXI^e salon de l'Automobile ouvre ses portes. En quelques instant, un brouhaha sonore emplit la « Grande volière ». Les constructeurs présentent leurs modèles, le public déambule, s'informe, on s'interpelle, on commente, on admire. Parfois un bruit de moteur ronronne, pas longtemps, ce n'est pas autorisé, juste toléré ; le vrombrissement signe aussi le nom du constructeur, les spécialistes ne s'y trompent pas.

Près de l'entrée, un attroupement entoure une estrade. Silencieux, les visiteurs regardent avec respect le véhicule exposé : « LA » Delage de Benoist. Un petit panneau informe de ce que tous savent déjà : c'est avec ce bolide que le grand sportif automobile a remporté cette même année 4 prix européens.

Pour la seconde fois, il a aussi gagné le 3 juillet le Grand prix de l'Automobile Club de France sur le tout nouveau circuit de Linas-Montlhéry : 600 km parcourus en 4h45 avec une moyenne de 129 km/h. La presse avait longuement rapporté l'exploit : « Il a dominé l'épreuve et a fait preuve sur cette rude distance (...) des plus belles qualités physiques, de sang-froid et d'adresse ».

Robert Benoist avait été pendant la Grande guerre un aviateur au palmarès impressionnant. La paix revenue, il devient pilote d'essai et un sportif abonné aux victoires : son intrépidité et son sang-froid ne semblent pas connaître de limite.

Tous n'ont pas cette bonne étoile. Ce même 3 juillet 1927, également à Linas-Montlhéry, Henry de Courcelles, lui aussi ex-aviateur de chasse et pilote de course pour le constructeur Guyot, se tue dans une sortie de piste et une série de tonneaux.

À l'annonce du drame, une minute de silence fut observée sur le site. « Ce geste pieux qui est depuis quelques mois entré dans les coutumes sportives représente avec dignité l'hommage du public aux sacrifices noblement consentis pour la conquête du progrès ». Au Grand Palais, sa mémoire et son tableau d'honneur furent rappelés à l'inauguration du Salon.

Mardi 11 décembre 1928

Gertrude Klammek, une championne de patinage au 1^{er} salon des Sports au Grand Palais



Gertrude Klammek au Grand Palais. 1928

Pour sa III^e édition, le salon nautique au Grand Palais se double d'un salon international des Sports. En cette veille d'inauguration, tout est prêt : autour de la Nef, les galeries du premier étage accueilleront différentes fédérations sportives et leurs activités : basket, volleyball, tennis, lancer de javelot, lutte, gymnastique. Leurs élèves viendront s'entraîner et jouer des matchs de démonstration. Des équipements ont été installés, dont des filets pour arrêter les balles... et protéger les visiteurs. Des cours de gymnastique seront donnés gratuitement dans « une ambiance stimulante ».

La Fédération française des Sports d'hiver est fière de présenter à la presse sportive l'innovation dont elle attend beaucoup : une patinoire de glace chimique. D'une « belle surface de 300 m² », elle est installée dans le hall de l'entrée d'honneur. Le président de la fédération explique la nécessité de « soutenir les sports de la glace (...) dont le hockey devenu très populaire ; les pratiques sont limitées par les hivers trop tempérés et la rareté des patinoires artificielles en France ».

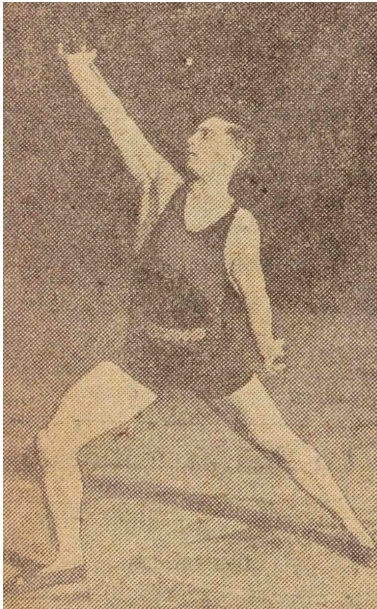
Il vante les qualités du dispositif : sur un banal plancher, « la veille, un liquide chaud fait d'un mélange de glycérine et d'alun a été répandu » ; en refroidissant pendant la nuit, la glace s'est solidifiée. « C'est simple, rapide, peu coûteux, et ça peut être installé partout ».

Pour convaincre son auditoire, la fédération a invité la jeune patineuse allemande Gertrude Klammek, multiple médaillée de championnats nordiques. La sportive est chaleureusement remerciée pour sa contribution. Gracieuse, elle s'élance pour un premier tour de piste, puis prenant de l'assurance, réalise quelques figures classiques.

La bonne tenue de la glace chimique est attestée : « Sous l'action du fer du patin, la neige produite fond et reforme une surface de la qualité nécessaire à la pratique ». La patineuse pose ensuite pour les photographes. Pendant le salon, mademoiselle Klammek et son partenaire Bob Laenge assureront des démonstrations chaque après-midi. Ils sont « très admirés et applaudis ».

Unaniment les fédérations présentes et la presse sportive louent « la bonne tenue de ce premier salon des Sports. » Les deux patineurs de haut niveau avaient eux acceptés de participer à l'événement parce qu'ils ont mis fin à leur carrière sportive. En 1930, ils reviennent à Paris en tête d'affiche du cirque Medrano. Pendant 10 ans, « la troupe des danseuses sur glace Klammek » présente « avec virtuosité, des numéros qui font apprécier leur grâce » partout en Europe.

Samedi 14 décembre 1929 Armand Crestois vainqueur du Concours du plus beau geste sportif



Armand Crestois, vainqueur du Concours du plus beau geste sportif

Pour la seconde année, le Salon nautique au Grand Palais se double d'un Salon des Sports. Là sont présentées « les sections et des démonstrations fort utiles à la propagande sportive ».

Celui de 1929 propose aux visiteurs une « activité aussi originale qu'utile : un concours du plus beau geste sportif ». Car s'il est vrai que tout sport doit être encouragé pour « ses nombreux bénéfices sur la santé et la moralité, on aime aussi y trouver beauté et harmonie ».

Le jury est ainsi composé de personnalités émérites : le capitaine Clayeux, directeur des Sports au ministère de l'Instruction publique et Champion de France en saut en hauteur en 1924, un journaliste de l'Auto, le journal parrainant l'événement, le peintre-sculpteur-médailleur Édouard Fraise dont toute l'œuvre est consacrée au sport. La salle d'honneur du premier étage a été spécialement aménagée avec des tapis de gymnastique pour les athlètes et des gradins pour le public.

16h00. Les éliminatoires sont terminées. Le public, nombreux, applaudit les huit finalistes, « tous athlètes de grande valeur » : Claverie, Armand Crestois, Georges Drain, Desmurs, Gillet, Robert Michelon, Armand Solbach, Thierrard.

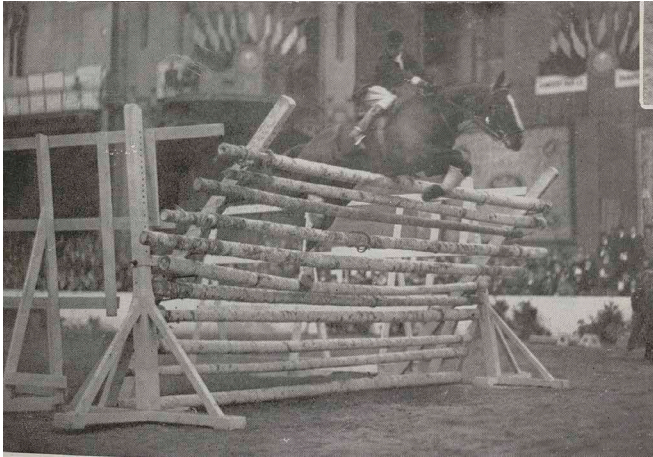
« Ils ont tous soigneusement préparé le concours et s'efforceront de donner à leur geste athlétique, la plus grande grâce, la belle harmonie qu'on aime trouver dans les gestes sportifs ».

« Le niveau du concours fut placé sous le signe de l'excellence » : Claverie et Gillet sont Champions de France en lutte gréco-romaine, Solbach Champion de France en gymnastique, Crestois Champion de France en athlétisme. Tous les concurrents semblent très proches. Le public est sous le charme.

Armand Crestois fait une leçon de gymnastique d'assouplissement parfaite et remporte la coupe avec 16,25 points sur 20. Derrière lui, Claverie et Solbach sont ex-aequo avec 16 points. La 3^e place revient à Gillet avec 15,75 points. « Comme on peut le voir, le classement fut très serré et le spectacle valait la peine d'être vu ». On ne peut qu'encourager son comité d'organisation à poursuivre dans cette voie pour une nouvelle édition ».

Lundi 10 avril 1933

Vol au Vent, prince du Grand Palais



Le Comte de Castries et Vol au Vent.
Concours de saut en hauteur. Hippique de 1932

18h00. Les concurrents du Championnat de Paris de saut en hauteur sortent du paddock en file indienne. Ils sont quatorze couples, 7 chevaux montés par des gentlemen, 7 par des officiers. Au pas, montures et cavaliers font le tour de la piste, chaleureusement applaudis par le public. Devant la tribune d'honneur, les cavaliers saluent de la tête le président et le vice-président de la Société Hippique française. Au centre de la Nef, la barre du championnat attend les rivaux.

Les deux premiers passages à 1,50 m et 1,80 m sont pour tous une formalité. Les applaudissements sont ceux de la politesse. Les conversations cessent avec les passages à 2 m, la lutte commence. Douze chevaux franchissent l'obstacle, du jamais vu ! À 2,10 m ils ne sont plus que sept concurrents, quatre à 2,20 m. La foule, désormais attentive, applaudit à tout rompre même quand la barre retombe dans le sable.

À 2,30 m, deux couples sont en lice : Vol au Vent monté par le comte de Castries, et Conspirateur IV monté par le comte de Maillé, deux cracks et deux cavaliers habitués des podiums. Le concours devient un spectacle inoubliable. Les deux sautent la barre avec le même superbe élan. Le public les ovationne. Et chacun de penser : le record de 2,36 m détenu par Montjoie III et par Biskra en 1912 pourrait-il être battu ?

La barre est maintenant à 2,38 m. Conspirateur IV et le comte de Maillé se présentent en premier. La Nef est silencieuse, le public retient son souffle. Le sol résonne de la puissance du galop, la détente du saut

est prodigieuse, mais cette formidable énergie ne suffit pas. La barre tombe. Un brouhaha de déception résonne dans l'espace, aussitôt suivi d'applaudissements nourris.

C'est au tour de Vol au Vent et du comte de Castries. Le cheval s'élançait, prend de la vitesse mais manque sa battue, et tombe lourdement. Stupéfait, le public se lève pour le voir rouler sur son cavalier désarçonné. De Castries se relève aussitôt et remonte en selle. Les aiguilles de l'horloge tournent. Le cavalier relance son compagnon à l'assaut en l'encourageant de la voix. Dans un effort surhumain, le courageux cheval s'envole au-dessus de l'obstacle plus haut que lui.

Le sable vole à sa réception. Les yeux fixent la barre : elle ne bouge pas, elle ne tremble pas, elle n'a pas été touchée ! Vol au Vent et de Castries sont les héros de l'Hippique 1933 au Grand Palais et les vainqueurs d'un nouveau record du monde. Ils sont ovationnés. Enthousiastes, des spectateurs envahissent la piste pour une haie d'honneur jusqu'au paddock. C'est également du jamais vu !

Le croirez-vous ? Les photographes devaient être eux aussi fascinés par ce qui se déroulait sous leurs yeux : aucun cliché ne semble subsister sur ce mémorable exploit, d'où celui de l'année précédente.

Les jours suivants, l'incroyable Vol au Vent est surnommé par la presse « Prince du Grand Palais ».

Lundi 4 avril 1933

L'Hippique accueille le commandant Lesage et Taine Champions olympiques de dressage des J.O. de Los Angeles



Le commandant Lesage et Taine. 1933

Les épreuves de dressage de l'Hippique 1933 au Grand Palais sont terminées. Après la distribution des récompenses, les spectateurs et les cavaliers ne quittent pas la Nef : un spectacle exceptionnel est annoncé. Le commandant Xavier Lesage va exécuter avec Taine la reprise de dressage qui leur a valu la médaille d'or aux Jeux olympiques de Los Angeles de 1932.

Le silence se fait spontanément dans la Nef. « Le triomphateur de Los Angeles apparaît, impeccable dans la tenue du Cadre Noir de l'École de Saumur, montant Taine, superbe bai brun brillant ». Le couple s'arrête devant la tribune d'honneur pour saluer les juges puis se place au centre de la piste. Alors commence « un spectacle inoubliable de grandeur, sous les regards captivé d'un public sous le charme ».

Pendant 16 minutes, le couple exécute « sans une hésitation, sans une erreur, la reprise à la suite de laquelle Lesage a été déclaré 1^{er} cavalier d'école du monde ». C'est « un régal pour les amateurs de monte savante. (...) Sans un mouvement, sans un geste, il obtient de Taine le travail le plus délicat, le plus précis.

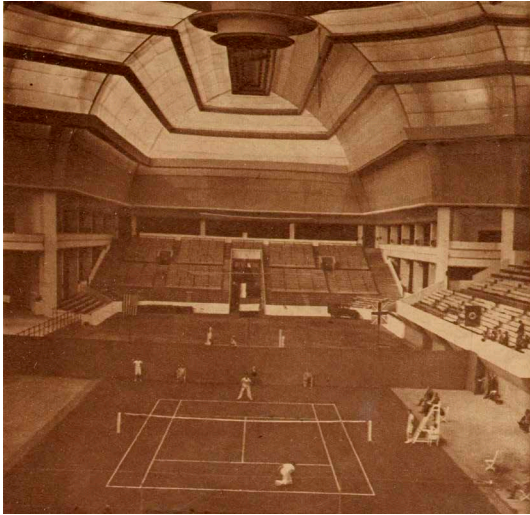
En cercle, en huit, en diagonale, une danse étudiée, savante, aux figures variées, se déroule dans le silence. (...) Quelle légèreté, quelle grâce, quelle finesse ! Le cheval est aussi élégant et distingué que son cavalier ».

Quand après une série de changements de pied, l'écuyer et sa monture s'immobilisent devant la tribune d'honneur, quelques secondes de silence précèdent un tonnerre d'applaudissements, « une ovation qui ne s'oublie pas ». « Les profanes eux-même vantent qu'ils viennent d'assister à un spectacle, qui, dans sa simplicité apparente, est du grand art, mieux, l'art équestre poussé dans sa plus haute perfection ».

À Los Angeles, le commandant Lesage avait dû éconduire plusieurs riches propriétaires d'écuries voulant acheter Taine, et d'autres encore le 28 août au Havre, à leur descente du paquebot.

Samedi 7 août 1937

French Pro : une défaite française au goût amer



Tournoi de tennis professionnel.
Vue générale du court du Grand Palais. 1937

Pendant l'Exposition internationale des Arts et techniques de 1937, le Grand Palais accueille le Championnat international de France de tennis professionnel dit le « French Pro ». Alfred Estrabeau, Martin Plaâ et Robert Ramillon sont les grands favoris français.

Les rencontres se déroulent dans la Nef métamorphosée pour l'exposition : la verrière est camouflée par d'immenses voilages blancs dans un style Art déco alors à la mode. Au delà de la modernité, le décor a l'avantage de tamiser la lumière, éblouissante en ce mois d'été. L'espace est devenu un cours avec un sol de terre battue rouge assorti du marquage blanc réglementaire. « Le coup d'œil est agréable : le cours rouge vif encadré de vert, les tentures blanches, les pavillons des nations engagées, tout cela compose un décor assez grandiose ». Les gradins sont vides ; le public est attendu pour le lendemain, pour la finale.

Depuis la veille l'élite des joueurs professionnels s'affrontent dans la chaleur plombante d'août. Toutes les fenêtres sont ouvertes pour essayer de faire circuler l'air. En vain. Côté français, c'est l'inquiétude : Estrabeau « fatigué après une journée à donner des leçons » a été éliminé par l'américain Tilden ; Plaâ « trop confiant au début et trop vite démoralisé à la fin du match » a été sorti par Nusslein, son adversaire allemand. Reste Rémillon qui a battu Albert Burke, son ancien professeur.

Ce samedi Robert Ramillon notre dernier champion doit résister à la violence des coups de l'américain Bill Tilden. Celui que la presse a surnommé « le Grand Bill » à cause de sa taille n'a plus le panache de la décennie précédente mais reste un redoutable adversaire, au service puissant et au jeu imprévisible. Les deux hommes sont à égalité et Ramillon lutte pied à pied et rend coup pour coup. L'Américain commence visiblement à fatiguer. L'air est suffoquant, la poussière vole à chaque coup, la tension est à son comble.

Tilden finit par gagner son service. « Ce n'est que feu de paille car Ramillon, déchainé, enlève la manche. Le quatrième set est à l'avantage du français au début. Trois jeux partout ». Et tout le monde de commencer à croire à la victoire, il faut juste tenir, garder le rythme et continuer d'harcéler l'américain. Les frappes se succèdent, on n'entend plus que les sons mats des balles et le souffle rauque des lutteurs.

Et là survient « l'impensable », « l'improbable », « l'inconcevable » : Tilden conteste les décisions des juges. « Divers incidents d'arbitrage exaspèrent le cannois ; déstabilisé, Ramillon perd le set et le match. 6-4, 6-3, 3-6, 6-4 ». L'espoir de la finale s'envole.

Le sportif américain voulait-il prendre sa revanche sur l'équipe française des « Quatre Mousquetaires » qui l'avait plusieurs fois privé de victoires dix ans plus tôt ? Sur Plaâ et Estrabeau entraîneurs de l'équipe de France de tennis ? Il devient ensuite acteur de cinéma.

Du vendredi 5 au lundi 07 juin 1937

Les sacres de Michel Pécheux et Louis Taillandier



Lames d'acier au Grand Palais. 1937

Le championnat de France d'escrime 1937 se tient au Grand Palais. Le président de la fédération parisienne à l'origine de l'événement expose aux journalistes sportifs toute sa satisfaction : le nombre record d'engagés (98 épéistes et sabreurs, il n'y a pas d'épreuve féminine) témoigne de « la bonne santé des armes françaises » ; les provinciaux sont aussi nombreux que les parisiens, les civils l'emportent sur les militaires.

Certes le sabre est sous-représenté, mais « la franche camaraderie sportive qui règne et l'enthousiasme du public pourtant en majorité non initié (...) seront la meilleure propagande pour la discipline ». Avant chaque début d'épreuve, les arbitres demandent aux tireurs de faire preuve de sportivité et de loyauté. Les concurrents se saluent.

« En Garde ! Prêts ? Allez ! » ! L'engagement commence. Le cliquetis des armes résonne, les chaussures crissent sur les tapis. Car pour la première fois dans un championnat national, les assauts se font sous contrôle électrique. « Cela nécessite un équipement technique qui n'est pas des plus esthétiques » estime le journaliste de l'Auto ! Les appareils fonctionnèrent parfaitement, au soulagement général des organisateurs. « L'exemple servira pour équiper les clubs » lesquels s'inquiètent au même moment du coût bien réel de l'investissement et de la maintenance pour leurs trésoreries.

« Les assauts se succèdent, les luttes sont magnifiques » dans la chaleur de la galerie. « L'assistance soutient les combattants », les juges doivent souvent demander le silence du public.

Dimanche en fin de matinée dix tireurs sont qualifiés pour la finale de France d'épée. Jourdan est en tête devant Michel Pécheux, Jacques Coutrot, Albert Wolff. Malgré quelques difficultés, « quel magnifique escrimeur que ce Pécheux. On ne peut imaginer plus d'aisance, plus d'harmonie (...), il domine le championnat de toute sa classe ».

Le duel pour la première place se joue entre Pécheux et Coutrot. « La lutte est palpitante et indécise jusqu'au dernier assaut ». Et ce n'est que d'un seul point sur son adversaire que Michel Pécheux conserve pour la seconde année consécutive son titre de Champion de France. Sa victoire est saluée par une belle et longue ovation du public et des sportifs.

La finale de France au sabre se déroule le lundi matin dans une ambiance moins festive, le public étant quasi-absent, mais avec une température plus supportable. « Les assauts furent disputés avec fougue, ce qui n'enleva rien à l'intérêt des rencontres ». Le dernier donna la victoire à Louis Taillandier, qui bien que jeune sabreur « a disputé son championnat avec beaucoup de calme et de sang-froid ; il a bien mérité sa victoire ».

Le lendemain, la presse sportive commente son exploit en rappelant que le nouveau Champion de France au sabre est « un modeste et sympathique sabreur que ses fonctions de postier ambulant de nuit sur la ligne Paris-Strasbourg ne favorisent pas pour les compétitions se déroulant en matinée. (...) Il est par ailleurs un élève toujours assidu aux entraînements ».

Ce qu'ils deviennent

... après 1923 : Pierre LABRIC (1891 - 1972)

Pierre Labric continue d'organiser des événements dont des courses d'amateurs à pied ou à vélo afin de recueillir des fonds d'entraide. En 1929, il est élu maire de la Commune libre du Vieux Montmartre. Pendant la seconde Guerre mondiale il s'engage dans l'aviation. La fameuse bicyclette avec laquelle il a descendu les marches de la Tour Eiffel en 1923 est conservée au musée de Montmartre.

... après 1924 : Baron Pierre de COUBERTIN (1863-1937)

Pierre de Coubertin quitte la présidence du Comité olympique international en 1924 et se consacre à l'écriture de ses mémoires. Pour commémorer le 150^e anniversaire de sa naissance, une pièce de 2 euros à son effigie fut mise en circulation en 2013. L'homme ne sera pas davantage célébré en 2024, ses opinions mysogynes sur la place de la femme dans la société et dans le sport n'étant pas conciliables avec nos principes républicains d'égalité entre les sexes.

... après 1924 : GÉO-CHARLES (1892-1963)

Après sa médaille de vermeil en littérature aux VIII^e Olympiades de Paris, l'écrivain français continue son œuvre littéraire et journalistique. Proche des artistes de l'École de Paris et de Montparnasse, Géo-Charles et son épouse rassemblent une collection d'œuvres sur le monde sportif. C'est depuis 1982, le fonds principal du musée Géo-Charles à Échirolles (sud de Grenoble).

... Après 1924 : Jean JACOBY (1891-1936)

Après sa médaille de vermeil en peinture aux VIII^e Olympiades de Paris, l'artiste luxembourgeois remporte la médaille de vermeil au concours Art et Sport des Jeux Olympiques de 1928. Il est depuis l'artiste le plus titré de cette compétition !

... après 1924 : Constantin DIMITRIADIS (1879 -1943)

Le sculpteur grec continue de travailler et d'exposer en Grèce et en France. Membre de l'Académie d'Athènes et Directeur de l'École des Beaux-Arts, il fait instaurer des maisons d'accueil pour les artistes grecs et étrangers afin qu'ils y trouvent soutien et émulation.

... après 1927 : Robert BENOIST (1895-1944)

Pendant l'entre-deux guerre le sportif est la star des podiums de courses automobiles. En 1940, Robert Benoist s'engage dans la résistance. Arrêté par la Gestapo en 1943, il parvient à s'échapper et continue ses activités de chef de réseau. Repris le 8 juin 1944, il est torturé mais ne parle pas. Déporté à Buchenwald (Weimar, Allemagne), il est pendu le 10 septembre 1944.

... après 1928 : Gertrude KLAMMEK (1902 – 1999)

Multirécompensée en Allemagne, aux Pays Bas, en Belgique, en Russie, la championne se reconvertit dans les spectacles de « Cirque sur glace » et spectacles de

patins à roulettes avec son partenaire André (dit Bob) LAENGE.

... après 1929 : Armand CRESTOIS (1902-1986)

À partir des années 1930, le gymnaste dirige plusieurs clubs sportifs dans la capitale. Il est cité parmi les entraîneurs présents au stade du Grand Palais pendant la guerre même s'il reste attaché au club de Colombes. En 1947 il publie une « Leçon-type de culture physique sportive » qui connaît un beau succès.

... après 1929 : Edouard FRAISSE (1880-1945)

Toute la carrière d'Édouard Fraisse est dédiée au sport. Il peut être considéré comme l'inventeur de la numismatie sportive (médailles, plaques, insignes), qui avant n'existait pas ; on remettait aux vainqueurs de beaux objets (vases, statuettes, boîtes à tabac, foulards, épinbles à cravates, stylos...) sans lien avec le sport. Son style est marqué par l'Art Déco et il expose régulièrement au Grand Palais au Salon des artistes français et au Salon d'automne. Le musée de Nice conserve un bel ensemble de ses œuvres.

... après 1933 : Christian de CASTRIES (1902 - 1954)

Le cavalier de Castries fait toute sa carrière dans l'armée. Fait prisonnier en 1940, le capitaine de Castries s'évade l'année suivante et rejoint l'armée de la Libération. Affecté en Indochine en 1946 avec le grade de colonel, il organise la résistance française jusqu'à l'évacuation de Dien-Bien-Phu. Il est nommé général.

... après 1933 : Xavier LESAGE (1885-1968)

La carrière du commandant Lesage, Champion olympique, est étroitement liée à l'École de cavalerie du « Cadre noir » de Saumur où il fut écuyer puis écuyer en chef.

... après 1937 : Michel PÉCHEUX (1901-1985)

L'épéiste français fait partie des escrimeurs les plus titrés de sa génération : il est médaillé olympique (1936 et 1948), Champion de France (1936, 1937, 1938), Champion du monde en individuel et par équipe (en 1934, 1935, 1937, 1938, 1947, 1950).

... après 1937 : Louis TAILLANDIER

Après ses titres de Champion de France (1937 et 1940) et Champion du monde par équipe, le sabreur devient après la guerre maître d'armes. On lui doit la fondation de l'Association Sportive des PTT de Paris (ASPTT). Une compétition d'épée porte aujourd'hui son nom.

... après 1937 :

Robert RAMILLON (1909-1964), Martin PLAÂ (1901-1978), Alfred ESTRABEAU (1906-1999)

Ces trois sportifs multirécompensés deviennent entraîneurs. Alfred Estrabeau succède à Martin Plaâ comme entraîneur de l'Équipe de France.

1940 - 1944. LES ARÈNES ET LE STADE DU GRAND PALAIS

« Je promets sur l'honneur de pratiquer le sport avec désintéressement, discipline et loyauté pour devenir meilleur et mieux servir ma patrie »

Ce serment écrit par le joueur de tennis Jean Borotra, un des Quatre Mousquetaires devenu secrétaire général au sport pendant la Collaboration, est proclamé avant chaque compétition.



Le stade du Grand Palais en 1944

Dès l'entrée en guerre, le Grand Palais devient l'organe de communication du gouvernement de Vichy et un outil de la propagande éducative par le sport.

Si de grands galas de gymnastique sportive dite aussi rythmique sont organisés pendant les expositions de la collaboration de « La France européenne et La Vie nouvelle », ce sont principalement des soirées de boxe qui sont ensuite programmées aux Arènes du Grand Palais. L'appellation désigne dans la partie sud de la Nef, un nouvel espace comprenant un ring et des gradins.

Au printemps 1943, la gestion de la Nef est récupérée par le Centre d'Initiatives Sociales du gouvernement de Vichy, (CIS) dont les bureaux sont présents au Grand Palais depuis 1941. Ses activités sont dites organisées au profit de 3 œuvres caritatives : soutien aux prisonniers français en France et à leurs familles, aux travailleurs STO et leurs familles, aux enfants de chômeurs.

Le CIS revoit les équipements de la Nef. « Un des directeurs Mr Trémouillas, fervent sportif, vit tout le parti à tirer du cadre. Assisté de l'inspecteur des travaux techniques de Paris Mr Joffret, ils oeuvrèrent pour offrir à nos sportifs un instrument de travail moderne ».

Les Arènes sont agrandies, protégées par « un immense velum bleu-gris qui masque la verrière ». Un ring flambant neuf est installé. Le « cadre est parfait pour de grandes rencontres ». Les nouvelles arènes sont inaugurées le dimanche 30 mai 1943 avec la rencontre

Walter Momber contre Manuel Lopez combattants pour le titre de Champion de France mi-moyen. Momber l'emporte « dans un très bon combat, mais sans le mordant de Marcel Cerdan ».

Ensuite pendant l'été, d'autres travaux sont réalisés pour installer un stade comprenant une piste de 200 mètres, un terrain de basket, un espace de sautoirs.

À l'automne 1943, « le Paris université Club (PUC), le Stade français et le Racing de Colombes y ont leurs habitudes », ainsi que « les athlètes entraînés par le Champion de France d'athlétisme Armand Crestois : Chamorel, Henry, Laborieux, Chotard, Forestier et Bloch ». Tous se disent satisfaits : « 200 m, c'est court, mais suffisant pour un entraînement ». « La cendrée est un peu dure, mais rien de grave ». Quand au sprinter Séraphin Martin, il estime que « la piste couverte est parfaite pour ravigorer l'athlétisme parisien ».

Le directeur Trémouillas établit le calendrier suivant : un match de basket presque tous les dimanches. Les après-midis de la semaine, y compris le samedi, sont réservés à l'entraînement. Il n'y aura pas de compétition ni entraînement pendant les 20 jours de l'exposition « Commerce et Industrie » organisée par le CIS en octobre 1943. D'autres compétitions sont envisagées : tennis, volleyball, handball. Il regrette de ne pouvoir programmer des compétitions nocturnes, mais « l'éclairage doit être en règle avec la défense passive ».

Dimanche 6 juin 1942

Consécration de la méthode de gymnastique rythmique Irène Popard au Grand Palais



L'École Popard a connu un grand succès hier au Grand Palais. 1942

Bien avant 16h00, les visiteurs de l'exposition « La Vie nouvelle » ont occupés les sièges autour de l'espace dédié aux spectacles. Les derniers arrivés, nombreux, se massent aux balcons des galeries hautes. Joseph Pascot, ministre des Sports du gouvernement de Vichy fait son entrée, accompagné du directeur de « Paris Soir », qui parraine l'événement : un gala de gymnastique harmonique de l'École Irène Popard. Les 250 élèves seront accompagnées par les 120 concertistes de Georges Rabani, dont l'orchestre est attaché au Grand Palais.

Le programme est « séduisant » : « Sur des variations empruntées aux grands maîtres ou sur des thèmes issus de vieilles chansons françaises » (...) « petites et jeunes filles donneront un spectacle où la grâce se disputera au charme. Pas un geste qui soit trop violent, c'est le secret de la méthode Popard. (...) Souplesse, élégance, rythme, voici la définition de cette méthode qui a fait ses preuves ». Toutes les compositions seront chaleureusement applaudies.

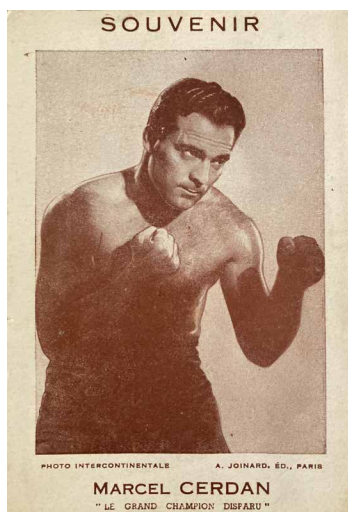
Depuis vingt-cinq ans, Irène Popard, 1^{ère} femme diplômée d'éducation physique de la Sorbonne enseigne aux femmes la gymnastique harmonique « à sa façon ». Sa méthode est née de son expérience d'infirmière-rééducatrice de blessés de guerre, de sa fascination pour la danseuse américaine Isadora Duncan, et de sa

passion pour les compositeurs Claude Debussy et Erik Satie. Elle refuse toute contrainte du corps, endurance, force, et prône une éducation à la gymnastique dès l'enfance. Les monitrices diplômées de son école relaient son enseignement en France et à l'étranger.

Son idéal d'une éducation corporelle apportant aux femmes « beauté, santé et harmonie » a le soutien du ministre Joseph Pascot, aviateur de la Grande Guerre, ancien rugbyman, partisan du sport « rénovateur de la race française » ; il soutient Marie-Thérèse Eyquem, directrice des sports féminins sous Vichy, qui est à l'origine de la circulaire du 14 février 1941 interdisant certains sports aux femmes dont le football ; ce sport est dit dangereux pour la santé des femmes, puisqu'il mettrait en péril leur aptitude à la maternité. La gymnastique rythmique, au contraire, donne « une magnifique image de la nouvelle femme française ».

Au Grand Palais, « l'Hymne au Maréchal » conclut le gala consacrant la méthode de gymnastique rythmique d'Irène Popard. Le tableau final, montre deux cercles de jeunes femmes agenouillées levant les bras vers un portrait de l'homme d'État. La prestation « des petites Popard » est ovationnée.

Dimanche 28 juin 1942 Marcel Cerdan contre De Ridder aux Arènes du Grand Palais



Marcel Cerdan. Le sourire du vainqueur. 1942
Marcel CERDAN. Carte souvenir. 1949

Samedi 27 juin 1942, 16h00

Marcel Cerdan arrive aux Arènes du Grand Palais pour s'entraîner. L'espace a été voulu par le gouvernement de Vichy pour organiser « des compétitions sportives et des spectacles en faveur des prisonniers de guerre français en France ». Ainsi, en pendant des expositions de la Collaboration, de « grands galas pugilistes » sont programmés avec les vedettes du moment : Famechon, Nadal, Momber, Pérez, Pierini, Tison, Viez ...

Et justement, sur ce même ring, le 17 mai, contre Fernand Viez, Cerdan n'a remporté que d'un point le championnat de France des mi-moyens. « Une performance décevante » s'était alarmé L'Auto. « Le bombardier marocain » aurait-il perdu « son don exceptionnel » ?

Le directeur Gaston Cuisin a poussé son poulain à vite remettre le couvert pour retrouver « sa verve (...) son esprit génial de décision au bon moment ». Alors le boxeur vient terminer sa préparation là où, 6 semaines plus tôt, le pire avait failli arriver ; mentalement, il veut reprendre l'avantage. Demain, il affronte le belge Gaspard de Ridder, un adversaire dit solide, courageux, endurant.

Dimanche 28 juin 1942, 16h00

La presse entoure le champion. Le match s'annonce serré, De Ridder serait « un pugilat (sic) de bonne classe ». Souriant, Cerdan les rassure : « Je suis confiant ».

Les boxeurs enjambent les cordes du ring, la foule crie et applaudit. Dès le gong « on retrouve sur le visage de notre champion les traits tendus par la volonté de l'emporter » La garde serrée, les adversaires s'observent deux secondes.

Cerdan attaque le premier ; il décoche un crochet du gauche qui atteint de Ridder sur la tempe ; puis il reprend sa distance et aussitôt « le fulgurant gauche-droit jaillit de la garde du champion, un coup magnifique de vitesse et de précision. Foudroyé, De Ridder tombe à la renverse les bras en croix ». Il ne relève la tête qu'au moment où l'arbitre annonce la fin du match. Il n'a pas eu le temps de donner un seul coup. « 80 secondes se sont écoulées depuis le début du combat ». La foule hurle le nom du nouveau Champion d'Europe.

Personne ne peut deviner avoir vu l'avant-dernier combat de Cerdan en France. Car le prochain adversaire est José Ferrer, un boxeur franquiste et pro-Hitler notoire. La rencontre a lieu le 30 septembre 1942 au Vel' d'Hiv', là où en juillet, 12 884 personnes furent internées puis déportées parce que juives. Sur le ring, Ferrer salue Cerdan du geste nazi. Le français ne lui répond pas. En 85 secondes, Cerdan envoie son adversaire au sol, quitte le ring sans lui serrer la main et refuse d'aller à la réception qui suit. Désormais menacé, Cerdan quitte la France avec sa famille et ne revient qu'à la Libération.

Mercredi 13 janvier 1944

Georges Carpentier ne combat pas mais reçoit une ovation magistrale de ses admirateurs



LES TRAITES ravagés, les yeux mi-clos, Carpentier s'accroche aux cordes de ring pendant sa présentation au public.



Georges Carpentier au Grand Palais. 1944
Georges Carpentier et le colonel Pascot. 1944

6 décembre 1943

L'annonce fait sensation dans la presse sportive : le Champion du monde des poids moyens, le « boxeur à la gloire inégalée et héros de guerre », Georges Carpentier, fêtera ses 50 ans aux Arènes du Grand Palais le 13 janvier 1944. L'idole est retraitée depuis 1926 mais le public ne l'a pas oublié.

Les 12 000 places sont vendues en une semaine générant un record de recettes de près d'un million neuf cent mille francs ; du jamais vu dans l'histoire de la boxe et celle du Grand Palais !

11 janvier 1944

« Georges Carpentier a terminé avant-hier sa préparation ; il se repose aujourd'hui. Il accuse sur la balance 76,500 kg, Roger Michelot son adversaire, 78 kg ». Le gala sera exceptionnel, présidé par le colonel Pascot, commissaire général aux Sports du gouvernement et la présence de nombreux anciens sportifs ; la presse publie la liste des cadeaux qui lui seront offerts après le combat dont un recueil d'articles et de photos édité spécifiquement par l'Auto.

13 janvier 1944

Brouhaha bruyant de protestations dans la Nef : le speaker vient d'annoncer que Carpentier ne combattra pas : il a été « victime d'un très douloureux claquage au rein gauche à la fin de son dernier entraînement ». Le billet d'entrée reste valable pour une entrée gratuite à un autre gala. Vagues de sifflets et de huées dans les gradins. « La fureur allait-elle s'emparer de cette foule qui avait tant attendu (...) celui qui avait tant fait battre son cœur ? ».

« Pâle, Carpentier vint affronter les cris hostiles ». Il entre lentement sur la piste, appuyé sur une canne. « Comme par enchantement, tout s'appaise ». Visiblement souffrant, le visage crispé, il monte les trois marches d'accès au ring. Jacques Descamp, le fils de son ancien manager, lève haut la corde et l'aide à passer l'obstacle. Un tonnerre d'applaudissements salue l'effort du héros victime d'un coup du mauvais sort.

Alors commence « le prestigieux défilé des anciens champions Mazouir, Fritsch, Molina, Holtzer, Routis, ensuite les vedettes actuelles : Madina, Pousnier, Famechon, Diouf, Buttin ... ». Le boxeur Al Baker lui offre « au nom des sportifs belges un Manneken Piss en or », le maire de Lens et 2 jeunes mineurs un pic et une lampe en souvenir de son enfance dans les corons ; il reçoit encore un livre d'or signé de grands sportifs et de ses amis, la plaque d'or d'honneur de la Ville de Paris, pour finir la Coupe d'honneur du Commissariat général aux sports des mains du Colonel Pascot. Le public applaudit à tout rompre.

Georges Carpentier, ému aux larmes, remercie longuement les spectateurs, expliquant combien « l'enthousiasme de la ferveur populaire récompense en quelques instants une vie de dures batailles sur les rings au service de la renommée française ». Avant de partir, il offre un chèque de 130 000 francs à répartir entre les familles des boxeurs prisonniers, geste qui lui vaut une dernière longue ovation enthousiaste de ses admirateurs à jamais reconquis.

Dimanche 30 janvier 1944

L'équipe de France féminine de volleyball affronte les volleyeuses de Bordeaux



Volleyball féminin au Grand Palais. 1944

14h30. Les professeurs d'Éducation physique de la Ville de Paris et les enfants de l'École primaire de Charenton ont achevé leur démonstration de gymnastique collective ; ils sont chaleureusement applaudis.

Le directeur du CIS du Grand Palais présente ensuite la suite du programme récréatif : deux matchs de volleyball, entre les équipes de France féminines puis masculines contre « Le Reste » féminin puis masculin de Bordeaux. « Il est logique d'envisager le succès des athlètes nationaux. Mais cela ne veut pas dire que Le Reste ne jouera qu'un rôle secondaire (...) même si leur supériorité n'est plus celle que l'on a connue ».

Malgré l'annonce parue dans « L'Auto », la semaine précédente, le résultat final des deux rencontres n'a pas été retrouvé, ni dans la presse sportive nationale, ni dans celle parisienne, les deux pourtant acquises aux idéaux sportifs de la Collaboration. Le cliché a-t-il été seulement publié ? Le football, la boxe, le handball ou le basketball ont une rubrique dédiée quotidienne, le volleyball non. Car ce sport souffre de plusieurs préjugés.

Il est récent, importé pendant la 1^{ère} Guerre mondiale par des soldats et des infirmières américaines. En France, le 1^{er} championnat masculin date de 1937, et le 1^{er} féminin de 1941. D'où l'importance de la rencontre au Grand Palais pour la FFVB, la Fédération qui veut « montrer que la technique de ce sport s'est nettement améliorée ces dernières saisons et connaître quels éléments pourraient représenter la France à l'international ».

Autre préjugé, le volleyball est aussi considéré comme un sport de détente. « Il exige pourtant toutes les qualités qui forment l'athlète : vitesse, détente, force, souplesse. Certes il n'y a pas ce contact qui plait au public, néanmoins le volleyball pratiqué par nos vedettes conserve un incontestable caractère spectaculaire. Il exige de ses adeptes un abandon presque total de l'individualité au profit de la collectivité ».

Enfin, dernier a-priori et non des moindres, le volleyball est « considéré comme un sport féminin, à cause de la simplicité de son règlement, les saines émotions procurées par ses règles douces (...). Le ballon, léger n'est pas dangereux, les parties sont courtes, les déplacements réduits ; le jeu, attrayant, et adapté à la constitution féminine, lui donne l'occasion de s'améliorer physiquement, moralement, humainement ».

« Le volleyball féminin met en valeur les qualités de grâce, de coordination et de pondération de la femme, le volleyball masculin la rapidité, la puissance, la violence de l'imprévu et la malice des coups. (...) Donc une certitude, dimanche soir, de nouveaux adeptes seront gagnés à la cause de ce sport ».

Nous devons quant à nous nous satisfaire de la mention accompagnant le cliché : « une jolie phase de ce match féminin ».

Mercredi 24 mai 1944

Robert Charron, nouvelle vedette des Arènes du Grand Palais



Le style différent des deux boxeurs : Al Renet prudent, Charron découvert. 1944

20h00. Le Grand Palais fait salle comble : les places des Arènes sont toutes occupées, on se pousse aux balcons, les gardiens refoulent vigoureusement les retardataires. Cette affluence n'est pas pour la première partie de cette soirée, des combats de boxe amateur, mais pour ce qui suit, « un choc de cogneurs, une bataille sans merci, un duel de directs du droit : l'espoir des poids moyens Robert Charron contre le rude puncheur Albert Renet ».

Depuis plus d'une semaine, la presse a lancé les pronostics : « deux gaillards au palmarès impressionnant », dont « la réputation de frappeur est méritée », « deux gauchers qui vont se livrer à l'empoignade la plus spectaculaire de l'année » ; « Al » a été récemment vaincu par Jean Despeaux, mais il est dit rester au premier plan de sa catégorie. Charron vient de « prouver son efficacité en knockoutant (sic) De Staerke » mais son dilettantisme à l'entraînement est désormais notoire. Et il traîne 4 kilos en trop. Mais il est aussi plus jeune. Tout est donc possible.

21h30. Dès le gong, la bataille commence. Charron réussit « un magnifique crochet droit ». La foule hurle. La suite vit « les rudes athlètes donner chacun le maximum d'efficacité dans leurs coups ». Charron encaisse un sévère « une-deux », puis un droit gauche au visage.

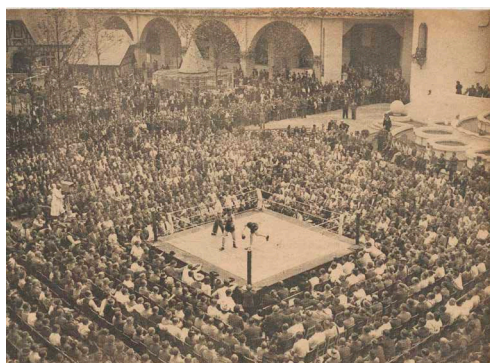
Chaque camp de supporters crie des « Tiens bon » et « Vas-y, cogne-le » à son favori. Charron reprend peu à peu sa détente constante et implacable.

L'arbitre intervient « pour éviter que les caractères soient dominés par leur nature belliqueuse ». Bien aguerris, Renet résiste à « son adversaire plus souple, plus mobile, plus varié dans ses attaques ». « Tous deux allongent des droits suivis du gauche dans l'ouverture propice ». À mi-combat, Charron mène aux points, mais va-t-il tenir jusqu'au round final ? La Nef résonne des cris des supporters.

7^e round. Renet frappe maintenant moins sec. A-t-il senti la victoire lui échapper ? Il attaque soudain violemment. Charron subit mais « bon encaisseur », continue d'harcéler son rival. 8^e round. Incroyablement maître de lui, il reprend peu à peu l'avantage. 9^e round. « Après une ultime reprise furieusement disputée, il confirme sa supériorité et l'emporte sur un Renet assez éprouvé ». La foule, en délire, hurle son nom.

« Amis sincères de Robert Charron : encouragez-le dans cette voie, il a tout pour devenir un très grand champion » écrit alors L'Auto. En décembre de la même année, Robert Charron devient Champion de France des poids-moyens.

Ce qu'ils deviennent



Les Arènes du Grand Palais en 1941

... après 1942 : IRÈNE POPARD (1894 - 1950)

Irène Popard continue de former des monitrices en France comme à l'étranger, donner des conférences sur sa méthode de gymnastique harmonique et rythmique. En 1949 elle crée une chorégraphie avec Serge Lifar pour l'Opéra de Paris : « La naissance des couleurs ». Les archives relatives à son œuvres sont conservées et gérées par L'Association nationale Irène Popard.

... après 1944 : Georges CARPENTIER (1894 - 1975)

Bientôt un siècle après la fin de sa carrière, Georges Carpentier reste un boxeur légendaire. Le « grand Georges » est admiré pour ses exploits de pilote pendant la première Guerre mondiale autant que pour ceux de sportif plusieurs fois Champion de France, Champion d'Europe et Champion du monde, enfin pour son charisme et son élégance.

... après 1942 : Marcel CERDAN (1916 - 1949)

En 1942 le boxeur quitte la France et ne revient qu'à la Libération. En 1949 son décès dans un accident d'avion a un retentissement international. En 2019, 70^e année de sa disparition, un hommage lui a été rendu à Perpignan où il repose. Sa notoriété est toujours aussi grande : en 114 combats, le sportif n'a concédé que 4 défaites.

... après 1944 : Robert CHARRON (1918-1995)

La carrière du boxeur Robert Charron, dit « le diable » est courte (1942-1948). Et il est bien difficile de prendre la relève de grands noms de l'histoire de la boxe tels ceux de Georges Carpentier et Marcel Cerdan.

Sportifs déportés pour faits de résistance, d'ascendance ou de confession juive

Année de déportation soulignée

- Robert BENOIST, coureur automobile, résistant (1895 -1944)
- Yves-Pierre BOULONGNE, coureur à pied, footballeur (1921- 1943 - 2001)
- Noah KLIEGER, boxeur puis journaliste (1926 -1943 - 2018)
- Marcel MULLER, footballeur, résistant (1916 -1943 -1993)
- Alfred NAKACHE, nageur (1915 - 1944 -1983)
- Max NEVERS, catcheur, résistant (1920 -1942 - 2009)
- Young PEREZ, boxeur (1911 - 1943 - 1945)

Le 14 janvier 2024, une délégation d'une trentaine de sportifs, entraîneurs, journalistes français s'est rendue au camp d'extermination de Auschwitz -Birkenau (Pologne). Le voyage avait été organisé, comme chaque année, par le CRIF⁶ dans une démarche de mémoire mais aussi de lutte contre le racisme. Les JOP de Paris 2024 entendent être une école du respect d'autrui, et de la fraternité entre tous, sportifs et spectateurs. Ce message conditionne le succès de cette grand et belle fête internationale du sport.

⁶ CRIF : Conseil représentatif des institutions juives de France. Sur cette période voir le Dossier pédagogique Grand Palais n°5 : « De la collaboration à la libération des camps. Le Grand Palais de 1940 à 1944 ».

2010 -2024 : COMME SUR UN PODIUM : TROIS MARCHES POUR DEVENIR UN SITE OLYMPIQUE

Hors de 1955 à 1957 les trois dernières éditions de l'Hippique au Grand Palais, le site n'accueille plus de grands rendez-vous sportifs. Les raisons sont sans doute celles qui expliquent pourquoi, en 1961, l'idée de transformer le monument en vélodrome n'aboutit pas : le site est trop... petit (!), enclavé au centre de la capitale et près du Palais de l'Élysée, enfin d'autres besoins sont plus urgents, dont celui de délocaliser une partie des cours de l'université Paris IV.

Après le spectaculaire chantier de sauvetage 2000-2005, la nef est réouverte au public ; elle reçoit plusieurs événements sportifs, chacun illustrant l'engouement pour de nouvelles pratiques : Pari-Roller (juin 2009), More than a game (Basket en septembre 2009) et ce même mois le Tony Hawk Show (skate), la compétition internationale de BMX (novembre 2012), Fitness sous la Nef (février 2014). Certaines fêtes servent des causes caritatives comme les Yogi du cœur (octobre 2016) ou nationales, ainsi la Nuit des relais pour soutenir les violences faites aux femmes (2019 et 2020). De 2010 à 2020, le Saut Hermès se tient également dans la Nef.

Circonstances obligent, revenons ici sur les rendez-vous sportifs qui, chacun à leur façon, sont une des étapes menant au succès de la candidature française pour les XXXIII^e Jeux olympiques et paralympiques, ensuite à la décision de faire du Grand Palais un site olympique.

Les projets pour Paris 2024 ont été résolument placés sous le signe de la responsabilité environnementale. Ainsi, sur les 38 sites accueillant des compétitions, 28 existaient avant l'événement, 2 ont été construits et seront réutilisés, et 8 installations seront démontées après les événements. Au-delà du geste en faveur d'une empreinte carbone réduite, le choix permet évidemment de ne pas dépasser l'enveloppe budgétaire allouée.

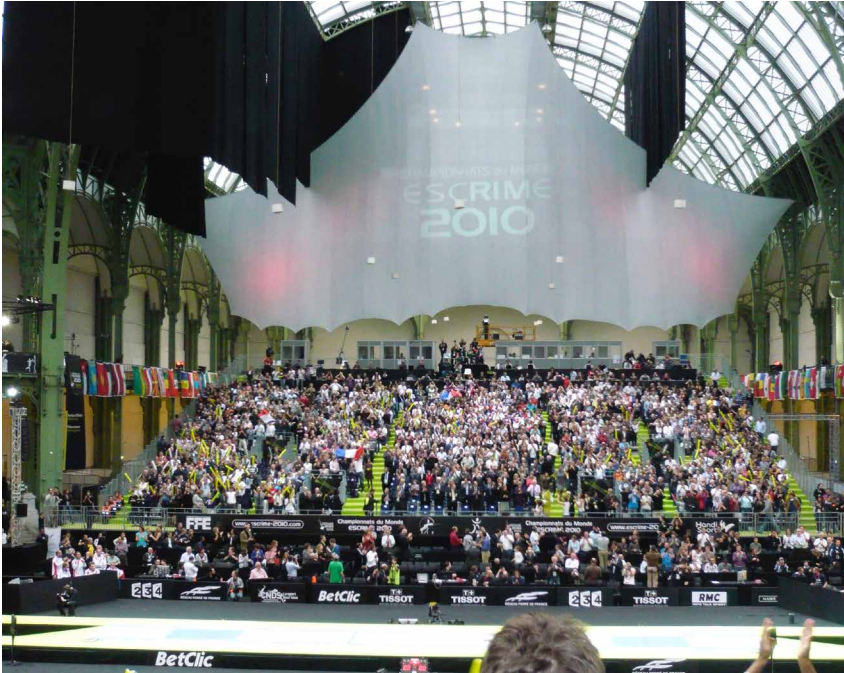
Plusieurs de ces sites sont des lieux français connus internationalement, ainsi le Champs-de-Mars, l'esplanade des Invalides, le Grand Palais Éphémère, la Place de la Concorde, ou encore le parc du château de Versailles.

Le Grand Palais coche toutes les cases : c'est un monument emblématique de la République, situé au centre de la capitale, qui a accueilli de nombreuses manifestations sportives, qui vient d'être rénové, pour finir, qui a déjà été site olympique cent ans plus tôt. On ne peut rêver d'un plus bel anniversaire !

Le Grand Palais accueille les épreuves olympiques et paralympiques d'escrime et de taekwondo. De facto, le passé sportif du monument est remis en mémoire : la cérémonie d'ouverture sur la Seine sera un clin d'œil aux compétitions de nage en eau vive à la mode au début du XX^e siècle : les cérémonies de remise des récompenses se tenaient dans la Nef jusqu'en 1914. L'escrime, sport national s'il en est, a connu son premier championnat de France dans la Nef en 1937. Le taekwondo est une discipline récente, mais le monument a déjà par le passé hébergé des sports souhaitant se faire connaître. Dès 1920 des sportifs handicapés concourraient dans la Nef.

Enfin les divers salons, galas de démonstration ou compétitions au Grand Palais racontent aussi ce qui fait encore l'identité et la force de tout sport : des destins d'hommes et de femmes placés sous le signe de l'exigence, de sacrifices aussi pour atteindre l'excellence, des talents incroyables, des modèles voire des héros pour le public, des moments exceptionnels et des souvenirs tous aussi magiques, des fêtes inoubliables. Et au dessus de tout, un esprit de fraternité et de joie par le sport.

Jeudi 4 - samedi 13 novembre 2010 Grande fête de l'escrime au Mondial 2010 16 médailles pour la France



Le public de la finale du Championnat d'escrime 2010

Soixante-treize ans après le Championnat de France 1937, l'escrime revient au Grand Palais pour un Championnat du monde. Le cadre est à la mesure des ambitions nationales. « Méchamment armés pour l'or au Grand Palais » titre « L'Escrime magazine » à propos de l'équipe masculine. Les féminines sont tout aussi prêtes à en découdre : « Certains ont pu être inhibés par les fastes du lieu avec cette grande verrière, moi au contraire ça m'a transcendée » dira Maurine Nissima ; les tireurs en fauteuil sont également prêts à en découdre, d'autant que, pour la 1^{ère} fois, les compétitions des valides et des fauteuils-escrimeurs se déroulent en même temps et dans le même lieu.

Le monument est métamorphosé : dans l'axe de l'entrée de la Nef se trouve la piste principale, entourée de 3 tribunes, bras Nord la piste des poules handisportifs, bras sud des salles d'arme et pistes pour les poules des valides ; la presse occupe le salon d'honneur, les télévisions les balcons ; le podium pour la remise des récompenses est comme lové entre les bras de l'escalier d'honneur, en bout de la piste... de tous les espoirs ! D'immenses voiles ont été installées sous la verrière pour protéger les tireurs et les caméras de la

luminosité. Un système complexe permet au dispositif de suivre la course du soleil.

L'organisation fut en amont de la haute voltige, que l'on peut symboliser par la noria des 40 camions-remorques de tailles XXL arrivant au Cours-la-Reine ! Dans le temps record de 6 semaines, le monument fut équipé pour accueillir 900 tireurs et tireuses de 110 nations, pour des compétitions mixtes valides et escrime-fauteuils, en simple et en équipe, dans les trois armes épée, fleuret et sabre, 4 500 spectateurs par jour, 1 000 journalistes et reporters, des entraîneurs, des officiels, 600 bénévoles, des agents de maintenance, de sécurité... en un mot : une fourmillière !

Après les éliminatoires les 4 et 5 novembre à la Halle Carpentier, Roselyne Bachelot, ministre des Sports déclare au Grand Palais le Championnat du monde d'escrime ouvert.

La fête sera parfaite grâce aux exploits de nos champions. Elle débute avec les victoires des épéistes françaises : Maureen Nissima arrache l'or en individuel, Cécilia Berder, Léonore Perrus, Solenne Mary et Carole Vergne le

bronze. Puis les tireurs en fauteuil se distinguent avec l'or pour le sabriste Laurent François, le bronze pour le trio Noble, Moufle et Cratère, enfin le bronze en fleuret pour François et Latrèche.

La suite est tout aussi magique. Le dernier jour, dans une finale à suspense, le quatuor des épéistes Gauthier Grumier, Jérôme Jeannet, Jean-Michel Lucenay et Ulrich Robeiri domine l'équipe américaine et remporte pour la 7^e année consécutive le titre de Champions du monde d'escrime. La France totalise 16 médailles dont 11 pour les tireurs en fauteuil.

Lors de la remise des médailles, la sono entonne une Marseillaise aussitôt reprise par le public debout. Le son était coupé que le chœur joyeux de la foule continuait a capella de chanter l'hymne national en l'honneur des champions français, mais aussi de tous ceux qui les avaient fait vibrer pendant la semaine.

La cérémonie de clôture s'achève sur un dernier moment d'émotion : la joyeuse parade dansante des 600 garçons et filles bénévoles sans qui l'événement n'aurait pu se faire. Eux-aussi ont été ovationnés.

Terminons par cette petite histoire, qui avec le recul, est tout sauf anodine : la semaine précédente, Nicolas Sarkozy, président de la République avait rencontré Thomas Bach, tout nouveau vice-président du CIO. Il semblerait que ce soit à cette occasion que fut évoquée l'idée d'une nouvelle candidature française pour les JOP. Le vice-président du CIO fut ensuite convié au diner de gala qui clôturait le Championnat d'escrime afin de découvrir la majesté des espaces du Grand Palais.

La 5^e candidature sera la bonne. Paris et le Grand Palais accueilleront les JOP 2024.



Victoire de l'équipe féminine française en épée. 2010



« Méchamment armés pour l'or au Grand Palais ». L'Équipe. 2010

Dimanche 23 juillet 2017

Le peloton du Tour de France traverse la Nef



Le peloton dans la Nef. Tour de France. 2017

En 2017, le Grand Palais s'est investi dans la candidature de Paris 2024 avec une image forte et originale : faire passer dans la Nef le peloton du Tour de France juste avant son entrée sur les Champs-Élysées pour les boucles rituelles. Originale, mais organisée, calibrée serait plus juste, avec minutie, car l'exercice n'allait pas de soi.

Arrivés au Pont Alexandre III, les 167 coureurs finalistes ont dû ralentir pour, au Cours-la-Reine, bifurquer sur la gauche et aussitôt virer à droite ; l'accès à la Nef était porte cochère sud c'est-à-dire par un passage forcément étroit : vantaux grand ouverts, il n'y a que 4,60 mètres de largeur. Les coureurs ne pouvaient donc passer à plus de trois de front. Du grand art de la coordination entre pros du cyclisme !

Précédé de la voiture de tête, le peloton a franchi le seuil comme si de rien n'était ! Toujours au ralenti, les coureurs ont traversé les 200 mètres de la Nef en quelques 30 secondes avant d'aborder la seconde difficulté : sortir par la porte cochère nord, jumelle de la précédente, donc créant le même goulet d'étranglement. Nouveau coup de chapeau aux virtuoses de la Petite Reine.

Et ce n'était pas fini ! Sitôt à l'extérieur, le peloton, forcément resserré, dut tourner sur la droite et aussi sec, sans heurter le trottoir de l'avenue Eisenhower, virer sur la gauche pour rejoindre l'avenue des Champs-Élysées. Le mouvement avait été lui aussi repéré en amont, mais tous, des organisateurs aux journalistes en passant par les agents de sécurité, ont retenu leur respiration !

Les coureurs, eux, étaient déjà dans le vif du sujet : la première des 9 boucles sur la grande et célèbre avenue. Dans la Nef, seuls quelques privilégiés étaient présents. Lecteurs, n'en soyez pas déçus : les retransmissions télévisées vous ont donné d'apprécier la performance beaucoup mieux que si vous aviez été sur place. Et vous avez pu profiter des vues de drones sur l'incroyable toiture en zinc du monument.

L'annonce par le Comité International Olympique, le 13 septembre 2017, de Paris ville d'accueil des JOP 2024 a été retransmise en direct dans le Salon d'honneur devant le personnel du site et leurs familles : le Grand Palais allait héberger en juillet 2024 les épreuves d'escrime et d'escrime fauteuil, taekwondo et parataekwondo dans la Nef. L'annonce, très attendue, a été évidemment ovationnée.

Le monument allait connaître une nouvelle aventure sportive, une autre page de sa fascinante histoire. Mais auparavant, il devait être fermé 3 ans pour un chantier de restauration et mise aux normes afin de pouvoir recevoir son public dans de bonnes conditions d'accueil et de sécurité. La réouverture coïncidera avec la fête de ces troisièmes olympiades à Paris après 1900 et 1924.

L'originalité de la traversée de la Nef donnera le ton aux Jeux 2024 : la cérémonie d'ouverture et de nombreuses épreuves se tiendront, non pas dans des stades mais au centre de la capitale. Tony Estanguet, ex-champion céiste est dans la foulée, nommé président du Comité d'organisation.

CITIUS, ALTIUS, FORTIUS
Plus vite, plus haut, plus fort
Père Henri Didon. Devise des Jeux Olympiques. 1894

CITIUS, ALTIUS, FORTIUS, COMMUNITER
Plus vite, plus haut, plus fort, ensemble
Depuis 2021, devise des Jeux olympiques et paralympiques

DES JEUX PARITAIRES, RESPONSABLES,
POPULAIRES ET SPECTACULAIRES.
Tony Estanguet



Phryge version handiphryge. JOP Paris 2024.
Les phryges sont la mascotte des JOP 2024. Elles forment toute une tribu de personnages inspirés du bonnet phrygien, symbole de la République française.
<https://www.paris2024.org/fr/mascottes/>

Les Jeux olympiques et paralympiques de Paris

- 28 jours de compétitions, du 26 juil au 11 août et du 28 août au 8 sept 2024
- 15 000 athlètes dont 4 400 handisportifs des cinq continents
- Avec pour la 1^{ère} fois la parité au départ des compétitions
- 208 nations
- 28 sports et 22 handisports
- 878 compétitions
- 38 sites de compétitions en Métropole et Outre-mer (Tahiti)
- 45 000 bénévoles volontaires
- Plus de 13 millions de billets pour les visiteurs

Ce sont les premiers jeux : paritaires, réutilisant à 80% des sites existant déjà, avec un marathon ouvert à tous et gratuit en pendant de celui officiel, des épreuves et une fête ouverte dans la ville

Les Jeux olympiques et paralympiques au Grand Palais

- Escrime : du 27 août au 4 août
- Escrime fauteuil : du 3 septembre au 7 septembre
- Taekwondo : du 7 au 10 août
- Parataekwondo : du 29 août au 31 août

Le Grand Palais site olympique et paralympique de Paris 2024

Pour la seconde fois de son histoire, le Grand Palais participe à la fête olympique. Avec 100 années d'écart et des épreuves bien différentes, l'accueil sera bien-sûr tout autre qu'en 1924. Voyons ici, en amont de l'événement, ce qui est prévu.

Le site va héberger les épreuves d'escrime (épée, fleuret, sabre, en individuel et par équipes) et de taekwondo. L'escrime est présente aux premiers jeux olympiques modernes de 1896 pour les hommes, en 1924 pour les femmes. Le taekwondo est un sport olympique plus récent, pour la première fois aux jeux de Sydney en 2000. Les deux disciplines seront représentées par des sportifs et sportives valides et handicapés, ici au Grand Palais comme sur les autres sites de Paris 2024. « Nous portons les deux facettes de notre projet avec la même passion, la même ambition et les mêmes exigences » affirme Tony Estanguet, président de Paris 2024. D'où aussi le symbole commun sur le drapeau olympique des « 3 agitos ».

Les épreuves se dérouleront dans la Nef, tout juste restaurée pour l'occasion. 8 000 spectateurs pourront être accueillis dans le magnifique espace. Ce nombre est désormais autorisé de par la réhabilitation d'anciennes issues de secours et la création de nouvelles.

La disposition des installations rappellera celle du Mondial d'Escrime 2010 avec un espace de compétition au centre, dans l'axe escalier d'honneur - entrée d'honneur, les tribunes du public étant disposées côtés nord et sud.

Côté sud se trouveront aussi des pistes d'échauffement, un espace pour les médias et un poste médical. Le podium des récompenses sera placé à l'extrémité ouest de la piste, entre les montées de l'escalier d'honneur.

Le salon d'honneur sera transformé en salle d'échauffement avant l'entrée en piste. Différents ascenseurs et rampes faciliteront les déplacements des handisportifs et du public PMR.

Comme en 2010, la belle mais forte luminosité passant par la verrière aura été prise en compte. Un voilage temporaire adapté à l'architecture sera installé, lequel tamisera la lumière, mais ne masquera pas la spectaculaire charpente métallique.

Sportifs et public seront les premiers à bénéficier des bienfaits de la dalle active, prouesse technique des récents travaux de restauration et de modernisation du monument et des ouvertures de ventilation créées à la jonction de la toiture.

Cette formidable et incroyable fête du sport ne pouvait trouver plus bel écrin que celui du Grand Palais des sportifs. Et plus tard, après la réouverture du monument, encore et toujours évidemment !

Tony Estanguet (né en 1978)

- Céiste (ou canoéiste) français
- 9 fois Champion de France
- 3 fois Champion d'Europe
- 3 fois Champion du monde
- 3 fois médaillé olympique en or (2000 à Sydney, 2004 Athènes et 2012 Londres)

- 2008 : porte-drapeau de la délégation sportive française aux Jeux olympiques de Pékin
- 2017 : président exécutif du Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques Paris 2024

TÉMOIGNAGE



Jeudi 23 novembre 2023 Un homme en or : Cyril Moré athlète paralympique d'escrime fauteuil et paraski alpin

Pendant la Semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées, les salariés GrandPalaisRmn ont eu l'occasion d'échanger avec Cyril Moré, athlète paralympique d'escrime fauteuil et paraski alpin, quintuple médaillé d'or, un homme en or !

Quels obstacles as-tu du franchir pour en arriver là ?
D'abord l'obstacle de l'inconnu : les champs du possible dans ma nouvelle vie avec mon nouveau compagnon, mon fauteuil roulant. Aujourd'hui l'accessibilité reste le défi quotidien. Je suis passé de 1m80 à 1m60/65. Je ne fais que rencontrer des limitations dans ma vie de citoyen : attraper des choses en hauteur, me déplacer, etc. (...)

Je vis dans une société moderne, on est capable de vivre dans une station spatiale internationale et moi je ne peux pas aller chez le boulanger à cause de marches, je ne peux pas aller dans un bar parce que les toilettes sont au sous-sol. (...) Je voyage énormément : pour le train, je dois prendre les billets en amont, prévenir que je suis en fauteuil, arriver à un horaire précis pour être pris en charge. Si les trains étaient au niveau des quais, je n'aurais besoin de personne pour monter dans le train.

Compte tenu de tous ces obstacles, comment es-tu devenu un athlète de haut niveau ?

Il faut mettre son énergie au bon endroit, faire en sorte que les temps un peu compliqués ne durent pas longtemps, ne pas passer trop de temps sur le côté négatif des choses, positiver. Chercher à mettre mon énergie là où j'en ai besoin. Plutôt que de chercher un coupable à la situation vécue, je cherche des solutions. J'avais des objectifs, donc j'ai donné la priorité aux résultats, plutôt que de ruminer ce qui ne va pas.

Ta réussite ne s'arrête pas à l'escrime et au ski, peux-tu nous parler de ta formation et de ton activité professionnelle ?

J'ai commencé par faire une formation en droit et après j'ai bifurqué vers les RH. Je suis rentré en tant que jeune diplômé chez Enedis. EDF est depuis des années partenaire des Jeux Paralympiques ce qui a permis cette passerelle.

En ce moment je fais un mécénat de compétences dans une association internationale qui crée et met en œuvre des projets pédagogiques pour des enfants en difficulté en France et dans le monde.

Dans ma vie professionnelle, j'ai toujours apprécié et fait en sorte qu'on me prenne pour un salarié comme les autres. Je fais en sorte de gommer au maximum mon handicap afin de m'intégrer le mieux possible. J'apprécie que mes collègues n'aient pas uniquement en tête le fait que je sois en fauteuil mais il est quand même nécessaire qu'ils gardent cela en tête pour pouvoir me proposer des coups de main, de l'aide quand j'en ai besoin.

On te verra au Grand Palais pour les épreuves olympiques et paralympiques ?

Oui, j'y serai en tant que volontaire pour les épreuves d'escrime du 23 juillet au 4 août. Je suis aussi investi dans la médiatisation des athlètes en situation de handicap pour faire connaître leurs performances ; je serai donc commentateur pour France Télévision pendant les jeux paralympiques.

« Mon monde idéal ? Une prise en compte hyper large qui fait que je me sente parfaitement intégré dans ma vie de tous les jours, sans problème lié à l'accessibilité ; et si j'en ai besoin, qu'on vienne naturellement me proposer un coup de main ». Cyril Moré

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

DOSSIERS GrandPalaisRmn

<https://www.grandpalais.fr/fr/article/tous-nos-dossiers-pedagogiques>

DOSSIERS SUR LE GRAND PALAIS

- 2014. N°1 : Le Grand Palais et son quartier
- 2014. N°2 : Le chantier du Grand Palais
- 2015. N°3 : L'hôpital militaire du Grand Palais (1914-1919)
- 2016. N°4 : Le Grand Palais du cheval
- 2017. N°5 : De la Collaboration à la libération des camps; le Grand Palais de 1940 à 1945
- 2019. N°6 : Les sculpteurs du Grand Palais
- 2020. N°7 : Un Palais pour les Arts ménagers. Hommage à Jules-Louis Breton
- 2022. N°8 : La France coloniale au Grand Palais
- 2022. N°9 : Le Grand Palais. Une histoire au féminin
- 2023. N°10 : Le Grand Palais ose la couleur

LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE AU GRAND PALAIS

- 2014. D'ART
- 2015. La Wool War One (l'Armée de laine); tous reviennent au Grand Palais
- 2016. Patrimoine et citoyenneté
- 2017. Le pari fou de monsieur Récipon

LES LIVRETS DU GRAND PALAIS

- 2018. Le Grand Palais, découverte promenade
- 2020. La Société des Artistes Français, 230^e Salon depuis Colbert
- 2022. La Société des Artistes Français, 232^e Salon. Hommage à Camille Claudel

HISTOIRE D'ART PAR L'IMAGE

<https://histoire-image.org/fr>

HISTOIRE DU SPORT

- La diffusion du sport moderne
<https://histoire-image.org/etudes/diffusion-sport-moderne>
- Les courses cyclistes
<https://histoire-image.org/etudes/courses-cyclistes>
- L'essor de la lutte française
<https://histoire-image.org/etudes/courses-cyclistes>
- Lefootball, une passion française
<https://histoire-image.org/etudes/football-passion-populaire>

EN LIEN AVEC LE SPORT AU GRAND PALAIS

Trois grands cyclistes du début du siècle dont Maurice Garin

<https://histoire-image.org/etudes/coureurs-cyclistes-nouvelles-celebrites-contemporaines>

La traversée de la Manche par Louis Blériot le 25 juillet 1909

<https://histoire-image.org/etudes/debuts-aviation-traversee-manche>

Lefootball en banlieue

<https://histoire-image.org/etudes/football-culture-urbaine>

BIBLIOGRAPHIE

- Pierre ASSOULINE. Le nageur. Gallimard. 2023
- Marie-Jo BONNET. Violette Morris. Histoire d'une scandaleuse. Perrin. 2011
- Elodie CABRERA et Clara Martin. C215. Athlètes. Nice, musée national du sport. Opus Délits. 2017
- Thierry TERRET. Histoire du sport. Que sais-je. 2023
- Nikoleta TZANI. Costas Dimitriadis (1879-1943). La carrière européenne d'un sculpteur grec. Thèse de Doctorat en Histoire de l'art. Université de Strasbourg. 2012
- Georges VIGARELLO. Du jeu ancien au show sportif. Seuil. 2002
- Victoire. La fabrique des héros. Exposition du Musée de l'Armée aux Invalides. In fine. 11 octobre 2023 - 28 janvier 2024

SITOGRAPHIE

. THÈSE :

- Lionel PABION
Le sport embrigadé ? Les sociétés de préparation militaire en France : des loisirs militarisés (années 1880 - années 1930).. Histoire. Université de Lyon, 2021. Français. NNT: 2021LYSE2070 . tel-03622606
<https://theses.hal.science/tel-03622606/document>

. LIVRET D'EXPOSITION

- Colombes : les Jeux Olympiques 1924
https://www.prefectures-regions.gouv.fr/ile-de-france/irecontenu/telechargement/109141/820884/file/Exposition_JO_Paris_1924.pdf

. SITE MUNICIPAL DE COLOMBES

- Les VIII^e Olympiades à Colombes (1924)
<http://colombes.multicollection.fr/colombes-de-a-a-z/colombes-a-lheure-des-jeux-olympiques-1924/>

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Page de couverture : Rugby. Jean Jacoby. 1924. Huile sur toile. Lausanne, Musée Olympique © Musée de Lausanne. | **Page 03** : La Renommée (ou l'Immortalité). Georges Récipon. 1900. Cuivre martelé. © Caroline Dubail. | **Page 05** : Entrée du Musée National du Sport. © M.Erich / Musée National du Sport. | **Page 05** : Vue du Grand Palais Hôpital militaire de la Grande Guerre. Ernest BAGUET. 1916. Référence SPA 11 Y 238 © Ernest Baguet/ECPAD/Défense. | **Page 08** : Gala de gymnastique des Sociétés de gymnastique de la Seine. 1900. La Vie au Grand Air. Paris, Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 09** : Médailler de Maurice Garin. Collections du Musée National du Sport à Nice. © Nice, Musée national du Sport. | **Page 10** : Le capitaine Crousse et Conspirateur devant un obstacle de 2,35 m. 1906. La Vie au Grand Air. Paris, Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 11** : Le Blériot XI à la 1ère exposition de la Locomotion aérienne au Grand Palais. 1909. Carte postale. © Caroline Dubail. | **Page 12** : Le lieutenant Cravoisier et Chantecler du 1^{er} régiment de dragons vainqueurs du Raid « Le Matin » de 1911. Photo-carte. © Caroline Dubail. | **Page 13** : Une séance de gymnastique rééducative au VG7. Albert Moreau. 1915. Référence SPA 7 M 59 © Albert Moreau/ECPAD/Défense. | **Page 14** : Coupe de Noël. Gérard Meister à son arrivée au Pont Alexandre III. 25 décembre 1918. Agence Rol. Paris, © Bibliothèque nationale. Bnf / Gallica. | **Page 14** : Suzanne Wurtz. Portrait non daté. Agence Rol. Paris, Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 14** : Coupe de Noël. Violette Morris à son arrivée au Pont Alexandre III. 25 décembre 1918. Agence Rol. Paris, Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 15** : Au Concours hippique. 1920. Le Sport universel illustré. Paris, Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 17** : Ferronnerie décorative. Porte de l'Entrée d'honneur. Edouard Brandt. 1900. © Caroline Dubail. | **Page 18** : Pierre Labric au Grand Palais. 10 octobre 1923. Agence Rol. Paris, Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 19** : Exposition Art et Sport, section sculpture. Grand Palais / Palais d'Antin, rez-de-chaussée nord. 1924. Photographie. Collection privée. © Katia Iakovidou et Ioannis Anagnostou. | **Page 20** : À gauche : Le Discobole. Costas Dimitriadis. Grand Palais / Palais d'Antin. 1924. Photographie. Collection privée. © Katia Iakovidou et Ioannis Anagnostou. | **Page 20** : À droite : Le discobole finlandais modèle de la sculpture : Armas Taipale posant dans l'atelier parisien du sculpteur Costas Dimitriadis. 1924. Photographie. Collection privée. © Katia Iakovidou et Ioannis Anagnostou. | **Page 20** : Alexandre Maspoli, vers 1910. Paris, Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 21** : Voiture Delage du pilote Robert Benoist. XXI^e Salon de l'Automobile (1927). Agence Rol. Paris Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 21** : Marcel Charles dit Robert Benoist à son arrivée à Linas-Montléry. 30 juin 1927. Agence Rol. Paris Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 22** : Gertrude Klammek au Grand Palais. 1928. Paris, Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 23** : Armand Crestois, vainqueur du concours du plus beau geste sportif. L'Auto. Paris, Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 24** : Le Comte de Castries et Vol au vent. Concours de saut en hauteur. Hippique de 1932. Le Sport universel illustré. Paris, Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 25** : Commandant Lesage et Taine. 1933. Le Sport universel illustré. Paris, Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 26** : Tournoi de tennis professionnel. Vue générale du court du Grand Palais. 1937. Match. Paris, Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 27** : Lames d'acier au Grand Palais. L'Auto. Paris, Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 29** : Le stade du Grand Palais en 1944. Le Miroir des Sports. Paris, Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 30** : L'École Popard a connu un grand succès hier au Grand Palais. 1942. Photo A.B.C. © Caroline Dubail. | **Page 31** : Marcel Cerdan, le sourire du vainqueur. L'Auto. 1942. Paris, Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 31** : Marcel Cerdan. Carte souvenir. 1949. © Caroline Dubail. | **Page 32** : Georges Carpentier au Grand Palais. Le Miroir des sports ; Georges Carpentier au Grand Palais. Paris-Soir. 1944. Paris, Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 33** : Volleyball féminin au Grand Palais. Agence Fulgur. 1944. © Caroline Dubail. | **Page 34** : Le style différent des deux boxeurs : Al Renet prudent, Charron découvert. Miroir des sports. 1944. Paris, Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 35** : Les Arènes du Grand Palais en 1941. Le Miroir des Sports. Paris, Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 37** : Le public de la finale du Championnat d'Éscrime 2010. © Caroline Dubail. | **Page 38** : (haut et bas) : Victoire de l'équipe féminine française en épée. 2010. © Caroline Dubail. | **Page 38** : à droite : « Méchamment armés pour l'or au Grand palais ». L'Équipe. 2010. © Caroline Dubail. | **Page 39** : Passage du peloton dans la Nef. 23 juillet 2017. Collection GrandPalaisRmn © GrandPalaisRmn / Mirco Magliocca. 2017. | **Page 40** : Phryge version handiphryge. JOP Paris 2024. © Caroline Dubail. | **Page 42** : Cyril Moré. © Jessica Brunot.